École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais

projets de fin d'études

PFE _____ jurys juin 2017

Sous la direction des départements :

Art Architecture Politique . AAP
Digital Knowledge . DK
Pratiques Architecturales, Situations et Stratégies . PASS
Théorie, Histoire, Projet . THP
Transitions
Ville, Architecture, Territoires . VAT

projets de fin d'études

PFE ——— jurys juin 2017

AAP
ART ARCHITECTURE POLITIQUE

TYFFANIE BOSC 4
MÉLINA CARBONELL 5
LÉA CHANG 6
DYLAN COLLINS 7
FENG ZHENHUI 8
ELODIE GABOURG 9
BAPTISTE KAROUBI 10
HYUNG YOON KIM 11
LAURE LEPIGEON 12
HUNG-TRUNG MAI 13
MENG SHI 14
TAEHUN OH 15
MARINE ORLINI 16
ANA RODRIGUEZ 17
MARGAUX TISSOT 18
ANNA-MARIA TYMCHATYN FOJCIK 19
YU WU 20

DK
DIGITAL KNOWLEDGE

TRISTAN BARTH ET SACHA BITOUN 21
FÉLIX CHAMEROY ET CLARA CHOTIL 22
CAPUCINE FOUQUIN, NICOLAS SIFFERMANN ET ALICE WEIL 23
TUGDUAL LOYER & OLIVIER ROUANET 24
ADRIEN TARAKI 25

PASS
PRATIQUES ARCHITECTURALES, SITUATIONS ET STRATÉGIES

SARAH ANDIGNAC 26
CAMILLE BOBENRIETH 27
CAMILLE CAVALIÉ ET PIERRE PESME 28
LISA MARIA CROCE 29
JULIEN GUILLAUME 30
AGATHE LAVALLART 31
JEAN-BAPTISTE LESCUDÉ ET ALEXIS JUILLOT 32
XUAN TRUONG NGUYEN 33
TATJANA PATZSCHKE 34
YASSIR RAÏS 35
WENQI SHEN 36
MARIE STAFIE 37

THP
THÉORIE HISTOIRE PROJET

ORNELLA ANGELI ET CÉLINE TRAN 38
KIARA ASLLANI 39
ELISABETH BIVILLE 40
ELIE BOGINO 41
SOPHIE COSTA 42
MARIE D'ONCIEU DE LA BÄTIE 43
ARIANE DEMARZE 44
CHLOÉ DE SALINS ET SAMIA WAHBI 45
ESTELLE DESALLAIS 46
BAPTISTE GRANDAIS 47
ANNE GROSSET-BRUN 48
LINA JAIDI 49
OMBELINE JAULIN 50
THIBAUD JOFFRAUD 51
MEGANE KLEIN 52
HADRIEN KRIEF 53
FLORIAN LEFEBVRE 54
DELPHINE LEWANDOWSKI 55
ALICE LOUMEAU 56
LÉA MAO 57
WARREN NADJAR 58
VICTOR PUEYO ET TRISTAN DENIS 59

THOMAS ROGER ET GABRIEL VUILLEMIN 60
IRIS SÉNÉ 61
YEN LINH THAM 62
EDOUARD VESSIERE 63

TRANSITIONS

LAYLA ABDUL KARIM 64
DARIA ARDANT 65
AZIZ BEN MOUSSA 66
HALNA BOUDET 67
SIMON COBIGO 68
PAUL COVILLAULT 69
JONATHAN FRITSCH 70
ESTELLE GLINEL 71
YOANN GUELLEC 72
KEVIN GUIDOUX 73
THOMAS GUILLAUSSIER 74
MARIANA HAAS ET GRÉGOIRE LORIOT DE ROUVRAY 75
THEO HERBERA 76
LÉA HOLLIER-LAROUSSE 77
SÉLIM KAHLOON ET CONSTANCE LEURENT 78
MATHILDE LAPRADE 79
UGO LE CORRE 80
PAULINE LE ROUX 81
CHLOE LECESNE 82
LAURA LOUVIGNES 83
ROMANE LUCIANI 84
VIRGINE MONNIER 85
CHRISTOPHE RACAT 86
EVE SCHADECK 87
DOMINIK SIEBENEICHEN 88
EMELINE STETENFELD 89
ÉLODIE TEIXEIRA 90
CHARLOTTE THOMAS 91
OLGA TOLMACHEVA 92
ARNAUD VERNIER 93
MARIE VOLODOS 94

VAT

VILLE, ARCHITECTURE, TERRITOIRES

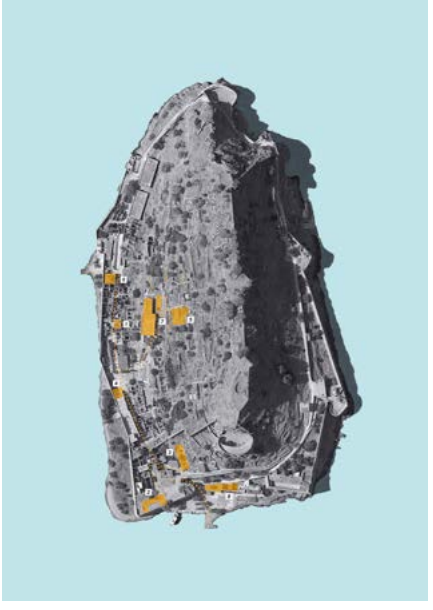
CAMILLE ARCHILLA 95
SARAH ASRI 96
MATHILDE AVINÉE 97
ALIETH BARBET 98
MAXIME BOUGON 99
THIBAULT CHEVILLIET 100
ALICE CLANET HALLARD 101
ANAELLE CLOAREC 102
EVA-MARIE DANIEL LACOMBE 103
CHARLOTTE GAMBOTTI 104
AUBIN GANDILLOT 105
ANNABELLE HUCAULT 106
FOUTINA JUAN 107
JULIEN LAFONTAINE 108
XIANG LI 109
PERRINE PHILIPPE 110
MARCIA TOSIN KUBRUSLY 111
BASTIEN UNG 112
GAELLE WATANABE 113

TYFFANIE BOSC

Le rucher insulaire

Fabrication de bien-être pour des abeilles et des hommes

L'île de Spinalonga, ancienne léproserie au large de la Crète, est délaissée depuis 1957. Aujourd'hui en ruines, abandonnée par l'homme et sa pollution, la végétation vient reprendre ses droits au milieu de vestiges. Le projet de Spinalonga est de redonner un second souffle à un lieu singulier en le transformant en conservatoire apicole, participant à la sauvegarde de l'apis mellifera adami, abeille endémique crétoise, qui revitalisera l'île et la repollinisera.
L'homme va aider ces abeilles à prospérer, et en échange de cela, l'abeille lui rendra la pareille en lui offrant les vertus des produits de la ruche. Un centre de soins tourné vers l'apithérapie verra le jour et s'implantera au milieu des ruines. Dans une optique de respect de l'environnement et de l'histoire de l'île, le centre s'installera par quelques interventions délicates répondant au programme.
Le projet a pour but de revitaliser l'île, grâce à une intervention humaine, certes, mais en adéquation avec la Nature et dans le respect de l'environnement local et global.



MÉLINA CARBONELL

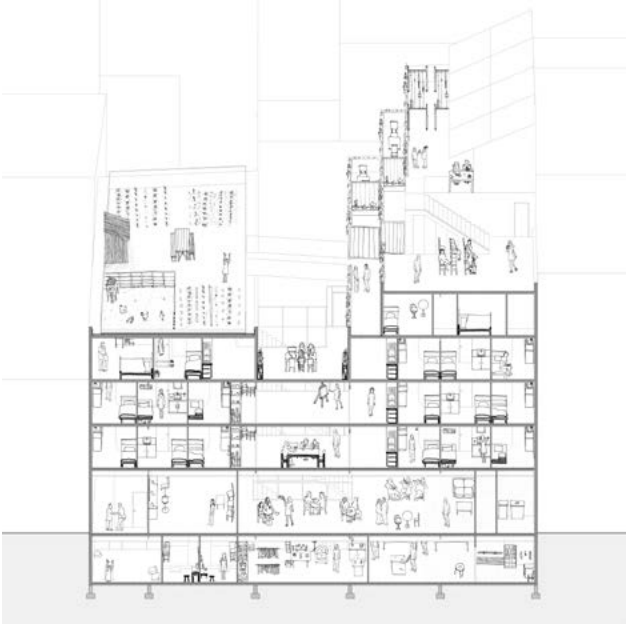
Côté cour, côté lac
Architecture entre spectacle et paysage

Le bassin de Saint-Ferréol est un site emblématique du Sud-Ouest. C'est dans ce paysage entre eau, forêt et montagne que se développe le projet. Celui-ci consiste à créer une salle de spectacle, programme né d'enquêtes réalisées auprès des associations locales.
Le projet questionne les notions d'architecture, de paysage et de spectacle ainsi que les rapports qu'ils tissent entre eux. Il s'intègre donc dans la topographie, s'affirmant comme un canal creusé dans la roche friable, amenant l'eau au cœur de la berge.
Le bâtiment enterré se déploie de part et d'autre de ce chemin d'eau. Les espaces s'ouvrent sur le ciel et le paysage offrant des vues particulières sur le bassin. Le paysage devient le prolongement du bâtiment, atténuant les limites entre intérieur et extérieur.
Le projet est travaillé comme un bâtiment-spectacle dont chaque espace est scénarisé et mis en scène à travers des jeux de lumières et d'ambiances.
L'architecture est réglée en fonction de la course du soleil, mais le soir venu, elle devient à l'inverse une source de lumière sur le bassin.

LÉA CHANG

Paris Solidaire
Bien-être et Hospitalité

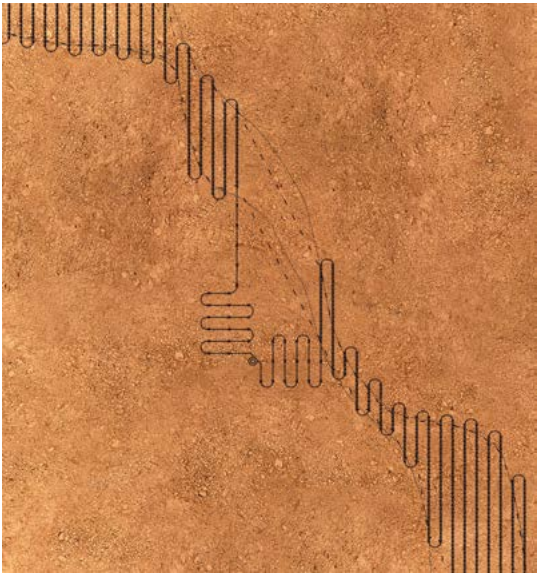
Le projet Paris Solidaire porte sur la conception d'un bâtiment pour l'hébergement de personnes sans logement. S'opposant à l'exclusion sociale, ce bâtiment situé dans le 11ème arrondissement (un des sites « Réinventer » Paris) favorisera l'émergence de relations de proximités. En lien avec la rue, des espaces communs se partagent entre résidents ou avec les gens du quartier qui peuvent eux aussi profiter de salles d'ateliers, d'un espace bien-être, d'un café associatif et de terrasses. L'hébergement occupe les étages supérieurs du bâtiment et est conçu en « maisonnées » comprenant chacune une cuisine partagée. Le lieu offre des espaces de convivialités et d'intimité. Les chambres individuelles permettent aux résidents de se créer un espace à soi et de posséder la clé d'un chez soi. Au dernier niveau se trouve une buanderie et des terrasses plantées. Le socle public en double niveau relié par un escalier central aux terrasses permet de parcourir le bâtiment et favorise les rencontres.



COLLINS DYLAN

Chronique martienne
Hypothèse d'aréo-urbanisation

Ce projet est une proposition informée de stratégie pour la colonisation de Mars. Cette proposition tente de répondre à la quête d'une architecture qui puisse être un terrain de compatibilité entre les contraintes environnementales locales et les besoins vitaux humains. Quel modèle de société cette architecture induit-elle ? Comment vit le martien ?
La stratégie que j'adopte est celle du nomadisme. La colonie en mouvement suit un itinéraire cyclique d'une période d'un an martien (682 jours terrestres) au rythme de la rotation elliptique de Mars autour du soleil, passant de l'hémisphère sud à l'hémisphère nord afin de profiter d'un été perpétuel. Cette stratégie permet à la fois de profiter des températures les plus clémentes, d'avoir un ensoleillement zénithale plus facile à contrôler, et de satisfaire à l'impératif de mobilité des explorateurs.
Deux stratégies d'implantations sont développées, répondant aux deux topographies qui caractérise la surface martienne : les grandes plaines du Nord et les highlands cratérisés du Sud.



FENG ZHENHUI

Carrefour des âges
Temps et lieux de partages intergénérationnels

A Xiguan s'opèrent des transformations urbaines d'importance majeure : beaucoup d'habitats ont été détruits depuis sept ans, formant un terrain en friche délaissé au milieu du quartier. De plus, la problématique du vieillissement démographique créée elle aussi une crise identitaire. Sur cette base nous nous interrogeons sur le devenir de ce quartier. Comment réhabiliter un site historique par le biais d'un projet intergénérationnel ?
Une stratégie de réhabilitation urbaine est proposée afin d'aménager et revaloriser le quartier, et recréer ainsi un lien entre les générations en revalorisant les actions sociales en tant que productions potentielles en communauté, rencontres, discussions, etc. Le projet de logement intergénérationnel prévoit un espace collectif au RDC, et s'organise par strates aux niveaux supérieures, ce qui offre une richesse de scénarios possibles, et une multiplicité d'activités partagées entre différents âges au sein d'espaces communs. A cela s'ajoute, compte-tenu de la culture chinoise, une table de repas générant de véritables relations et échanges, un grand espace de cuisine et de restauration, proposés afin d'induire un maximum d'interactions entre citadins.

ELODIE GABOURG

En *jeux* sur Seine
Vers une culture de la baignade

Le projet En *jeux* sur Seine tend vers des interrogations qui questionnent la place de l'eau dans la ville contemporaine, plus particulièrement sur l'étonnante Île de Puteaux. Il s'appuie sur un axe social que porte les pratiques aquatiques, ainsi que les enjeux urbains liés au statut de l'espace public... Il voudrait également démontrer que le champ architectural va au delà de la matière physique et des questions techniques. L'architecture semble ici être un moyen et non une finalité en soi. Malgré une culture de la baignade plus ou moins déterminée, l'idée du projet n'est pas seulement d'exprimer cette relation d'une manière littérale mais de venir traduire cette ambiguïté. C'est pour cela qu'il traite d'une ampleur évolutive, changeante, voir latente, qui réside en grande partie dans la capacité du projet à être supposé, sensibilisé, parfois expliciter et surtout symboliser.

BAPTISTE KAROUBI

Ivry sur scène
Un complexe chorégraphique pour un territoire en mutation

L'architecture dédiée à la danse suscite un intérêt qui va grandissant, en témoignent les divers lieux conçus et réalisés ces deux dernières décennies pour l'art chorégraphique, Centres chorégraphiques nationaux ou encore Centre national de la Danse à Pantin. Aussi, l'équilibrage géographique n'est-il pas encore atteint pour permettre au plus grand nombre de l'apprécier et même d'y accéder, en qualité d'amateur.
Sur le territoire du sud de Paris, si des équipements scéniques sont aménagés pour la diffusion, la création et la formation n'y ont pas encore trouvé domicile. En pleine mutation la ZAC Ivry-Confluence offre l'opportunité foncière et patrimoniale pour y réaliser un complexe qui aura comme ambition de donner accès à toutes les étapes de la création chorégraphique. Pour cela, seront réhabilitées deux anciennes usines des eaux à Paris qui seront reliées par une intervention architecturale contemporaine. Nous espérons ainsi créer une entité qui visera à réaliser tous les espoirs d'une nouvelle génération d'artistes et attirer en son sein des populations jusque-là extérieures au spectacle vivant.

HYUNG YOON KIM

Entre Autres

Dimension cachée de la Maison de la Corée dans la Cité Universitaire

Dans la Cité Universitaire Internationale de Paris, une nouvelle résidence de la Corée doit être achevée à la fin de l'année 2017. Même si la réponse satisfait les différents acteurs (locaux et coréens), ce projet architectural n'est pas représentatif du pays ni de la culture dont je suis issue : en effet, ses spatialités spécifiques ne sont pas réellement traitées pour être perçues, et vécues, dans leurs particularités.
Au lieu de ce projet semblable à un hôtel pour étudiants, je propose une conception plus proche du « chez soi coréen ». En important les concepts de Maru et de Madang, espaces intermédiaires, appropriables et partageables par des habitants dans les architectures traditionnelles coréennes, il s'agit d'offrir une réinterprétation des modèles hérités pour les assembler dans une véritable « Maison de la Corée ». Avec le temps, ces espaces en commun ont malheureusement disparus des habitats étudiants, au profit du développement de modèles occidentaux. Ainsi, en les réactivant, cette « Maison » pourra être envisagée comme une transposition savante de mon pays, de ses pratiques spatiales et de ses usages, que les étudiants pourront expérimenter et s'approprier, au sein d'une communauté.

LAURE LEPIGEON

Séisme à Katmandou, la vie continue
Vers une régénérescence locale

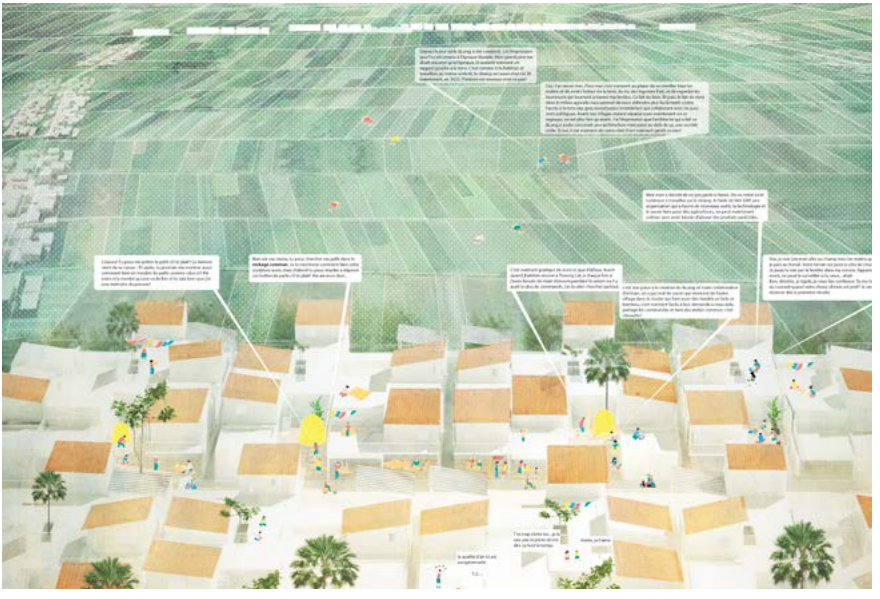
11h56 - 25 avril 2015 - Katmandou - Népal
La terre se met à trembler.
Chaque bâtiment devient subitement une menace pour ses habitants.
L'occupation des espaces urbains s'inverse; la population se replie dans les interstices non construits de proximité, dans la ville.
Le quotidien se fissure.
À partir des réflexions menées à la suite d'un voyage au Népal, un an après la série de séismes survenus au printemps 2015, le projet propose une analyse de la ville de Katmandou au lendemain des séismes et interroge la mobilisation et le potentiel des ressources locales pour surmonter les conséquences d'un épisode sismique en vue d'une adaptation au risque, de ce milieu de vie.
Le projet se situe dans une perspective de résilience du territoire sinistré de Katmandou, il s'appuie sur le socle culturel de la ville pour un renouvellement des formes d'habiter et du paysages urbain.

HUNG-TRUNG MAI

⟪

Hanoï, nouveau modèle de village urbain dans un cluster de villages des métiers

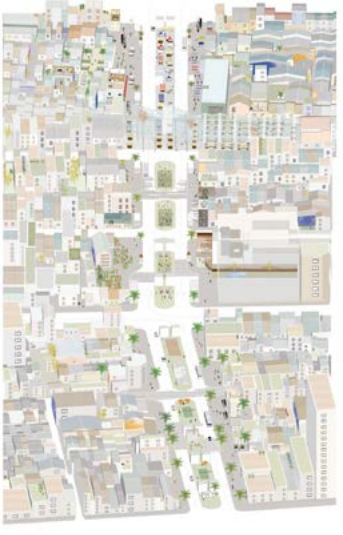
Il s'agit de penser la croissance de la ville de Hanoi et son territoire d'extension sur un modèle différent du modèle périurbain occidental et du schéma opportuniste du gouvernement actuel, sachant que les terrains sont tous propriété de l'état. Le territoire métropolitain de Hanoi étant soumis à plusieurs aléas, deux objectifs principaux sont retenus : Préserver une ressource alimentaire fiable et une solidarité sociale, toutes deux mises à mal par l'application de modèles détachés du respect du sol ainsi que des liens sociaux, sans vision soutenable ni durable.
Le projet se propose de répondre à la croissance inévitable la métropole de Hanoi, ainsi qu'à la préservation des sols et de la capacité agricole.
Il va se fonder sur le regroupement des villages déjà très denses, aux rues trop étroites pour supporter une augumentation de densité et manquant d'équipements. Il va s'appuyer sur l'héritage culturel qui soutient également une économie touristique.



MENG SHI

Slow is more
Salon urbain de l'avenue Haian à Taïnan

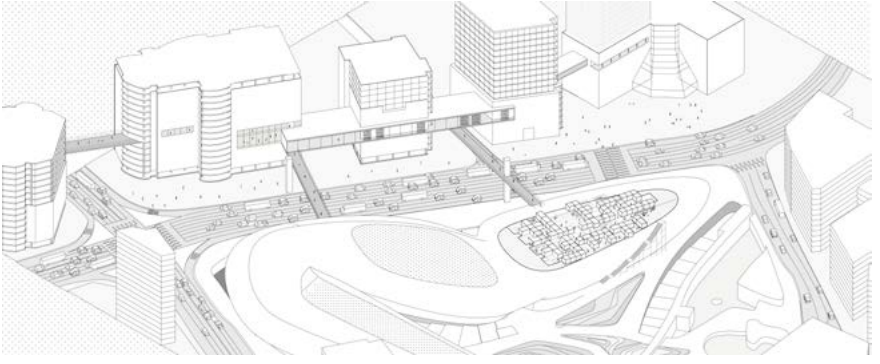
Mon projet se situe à Taïnan, une ville de Taïwan, vulnérable aux impacts du climat subtropical, aux séismes et inondations. L'avenue de Haian dont le tracé est ancien a été élargie sur le modèle de la « ville moderne ». Ces derniers aménagements donnant la priorité à la circulation routière ont tourné le dos au système hydrologique et à la géologie avec l'implantation d'un parking souterrain qui augmente le phénomène d'inondations et tient peu compte du climat. Il reste de part et d'autre de cette rupture des quartiers au tissu traditionnel, marchés, espaces commerciaux et lieux de vie urbaine.
Le projet propose de recomposer la maille urbaine d'un quartier de Taïnan rompu en son milieu par l'élargissement de cette grande avenue. Mon hypothèse est de répondre aux aléas tout en proposant une nouvelle échelle de mobilité apaisée. En proposant de redonner vie à ce qui reste de la maille ancienne de ce quartier de la vieille ville, le principe du « slow is more » veut favoriser les activités culturelles et les déplacements doux en créant nouveau espaces publics.



TAEHUN OH

Un Gulliver rêvé
Reconquérir un Méga Projet Urbain

De nombreuses villes dans le monde cherchent à se repositionner en favorisant stratégiquement l'industrie de la culture. Pour ce faire, des objets architecturaux singuliers sont apparus, « marqueurs » de leur identité urbaine comme à Bilbao, le musée Guggenheim construit par Frank Gehry, devenu le paradigme de ce processus. Cependant, l'architecture iconique est sujette à controverses. Elle peut jouer un rôle néfaste sur la culture, les traditions et les valeurs locales.
Un exemple remarquable de ce phénomène est à Séoul, le Dongdaemun Design Plaza and Park (DDP). Ce Méga Projet Urbain couvre une superficie de 83.000 m². Sa forme singulière, sa signification symbolique et son esthétique propre ne tiennent pas compte de la dimension humaine, ni des activités des habitants du quartier, encore moins de la culture coréenne.
S'il est aisé de s'insurger contre une architecture devenue un totem capitaliste, il l'est moins d'imaginer des alternatives. Ici, la problématique est la suivante : comment reconquérir un Méga Projet Urbain pour réanimer les valeurs locales et permettre aux coréens de se le réapproprier ?



MARINE ORLINI

Voyages citadins
La gare comme interface des pratiques urbaines

Aujourd'hui, la marche est au cœur des préoccupations urbaines. Le piéton a longtemps été rejeté au profit de la voiture. Par manque d'espace adapté, la marche est devenue une pratique fonctionnelle, perdant sa qualité sensible et agréable. Elle est maintenant mise en avant à travers des zones urbaines multimodales, où tous les modes de déplacements cohabitent.
La gare est un des points de concentration de ces flux. Quelle est alors la place du piéton dans ces lieux-mouvements ? La gare d'Austerlitz concentre différentes infrastructures : deux lignes de métros, le RER, les trains, mais aussi une proximité avec la Seine et le centre de Paris. Le projet propose de requalifier l'espace de la gare en un centre urbain aux différentes pratiques. En offrant des espaces diversifiés et un programme adapté, la gare tend à devenir un théâtre de la vie urbaine, un lieu animé par un flux ininterrompu d'évènements et d'interactions sociales. Par la confrontation du vide et du plein, elle se transforme en un espace où les divers rythmes du piéton se croisent et interagissent. A travers la mise en scène du corps, une nouvelle ambiance se forme dans ces lieux-mouvements.

ANA RODRIGUEZ

1000 mètres d'hospitalité
Pour les tisseurs de parcours

La ligne 2 du métro aérien s'étend sur près d'un kilomètre et raccorde Barbès Rochechouart à la place de Stalingrad. L'espace public sous le métro aérien est difficilement franchissable, ce qui dissuade les riverains de l'emprunter comme une promenade. Ses espaces isolés et dénués d'activités incitent à l'appropriation de ces lieux comme ce fut le cas lors de la crise migratoire. Ce projet prend ainsi cette situation d'urgence comme une opportunité afin des créer de nouvelles formes urbaines d'hospitalité. L'enjeu est donc d'offrir aux piétons et aux riverains un espace public de qualité. Transformer cette coupure urbaine en catalyseur, un parcours d'hospitalité permettant de tisser les ruptures urbaines et humaines. Un renouveau de cet interstice qui repose sur le partage des espaces communs, qui n'exclut personne et accueille tout un chacun.

MARGAUX TISSOT

Attention, Accueil!

La Bibliothèque, redécouverte d'un édifice d'hospitalité urbaine

Au matin du 04 Novembre 2016, près de 3800 personnes ont disparu du bitume froid de l'Avenue de Flandre, à Paris. La généreuse spontanéité qui s'était créée entre les réfugiés et les parisiens est alors recluse au silence quant elle s'affichait sur la place publique quelques jours auparavant. Les échanges qui se jouaient alors étaient pourtant primordiaux à l'insertion sociale des réfugiés et à l'évolution de leur situation. En hôte accompli, la ville de Paris n'aurait elle pas du répondre au maximum des besoins des ses invités, en considérant ce qui se développait sous ses yeux ?
Prendre le soin d'accueillir c'est considérer le droit à l'autre d'habiter l'espace dans lequel on l'invite à évoluer. Habiter défini ici au sens de « vivre dans un espace qui offre les conditions nécessaires de vie et de développement »[1]. Les aménagements de la Mairie de Paris semblent répondre temporairement à des critères de survie. Mais ne faut-il pas ici imaginer et développer des ménagements, pérennes, de vie ?
Dans une ville comme Paris, que signifie la construction d'un camp en bordure du périphérique ? Un reniement des ressources dont elle dispose, plus encore qu'un éloignement volontaire ? En s'appuyant sur les actions et sur les institutions qui existent d'ores et déjà, on peut encore faire ressurgir l'hospitalité.

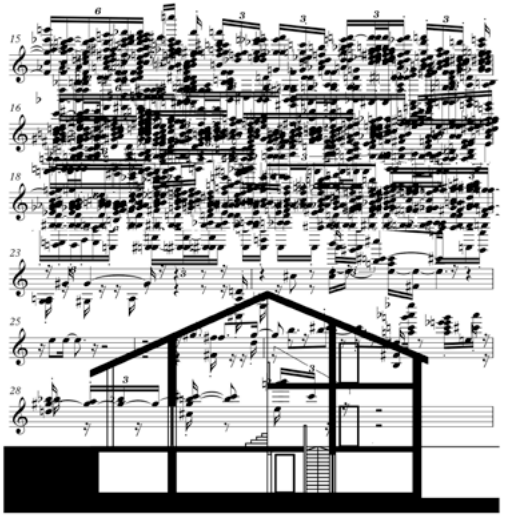
1. Définition du Centre National de ressources textuelles et lexicales

ANNA-MARIA TYMCHATYN FOJCIK

Les Maisons d'Aria

La musique, l'autisme et l'espace

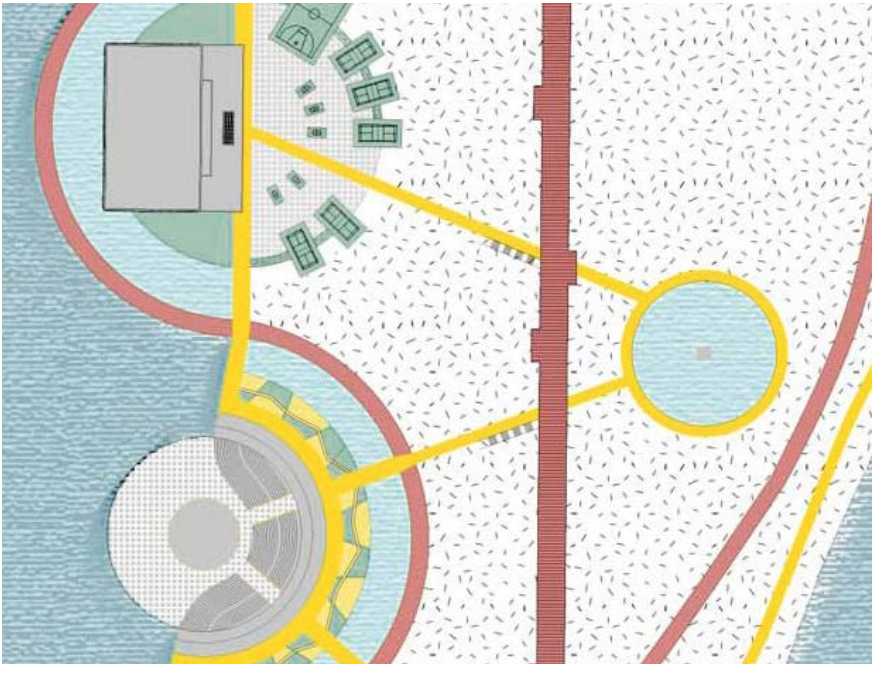
La vie avec une personne autistique oblige sa famille à prendre des décisions difficiles qui peuvent transformer ses espaces domestiques de plusieurs manières différentes. Sa maison obtient sa forme grâce au comportement de la famille face à la maladie. La maladie a une influence sur la création de la maison mais est-ce qu'on peut imaginer la maison qui affecte à la maladie ? Est-ce que la famille et la maladie peuvent être influencées par la maison ?
Daria est une jeune fille autiste âgée de 20 ans pour qui la musique est la passion de sa vie. Elle habite avec ses parents et sa grande sœur dans une maison à l'orée d'une forêt. Elle ne profite pas de toutes les pièces de sa maison et elle ignore la nature qui l'entoure, elle ne parle pas et consacre l'essentiel de son temps à jouer sur son piano. Elle est dans un monde qui lui est propre.
Les maisons d'Aria présentent trois scénarios dans lesquels Daria peut se trouver avec sa famille. Dans chaque scénario Daria vivre avec sa famille dans une maison différente qui a évolue en fonction des décisions prises par sa famille en confrontation avec la problématique de l'autisme.



YU WU

Une base de loisir comme écosystème
Repenser l'île de Vaires pour les J.O. 2024

Le projet est pensé dans le contexte des Jeux olympiques : la base de loisir de Vaires a été choisie pour les compétitions d'aviron et de canoë-kayak, et je me sers de ce programme pour réfléchir à l'utilisation durable des équipements publics. En dehors des périodes de compétitions, lorsque qu'un site aussi spécifique est éloigné du centre de Paris, il est nécessaire d'attirer le grand public de la métropole et de le mettre au service des populations locales. Le site est environné d'eau, prise en tant qu'élément de composition. Pour cette raison le projet considère la base de loisirs comme un écosystème et se sert de l'eau comme usage ou paysage. La stratégie vise à concilier l'environnement naturel, les équipements sportifs et les espaces de détente pour faire de ce lieu un endroit dédié à tous. La nouvelle base sportive aura pour mission de faire cohabiter des sportifs de haut niveau avec des amateurs et débutants.



TRISTAN BARTH ET SACHA BITOUN

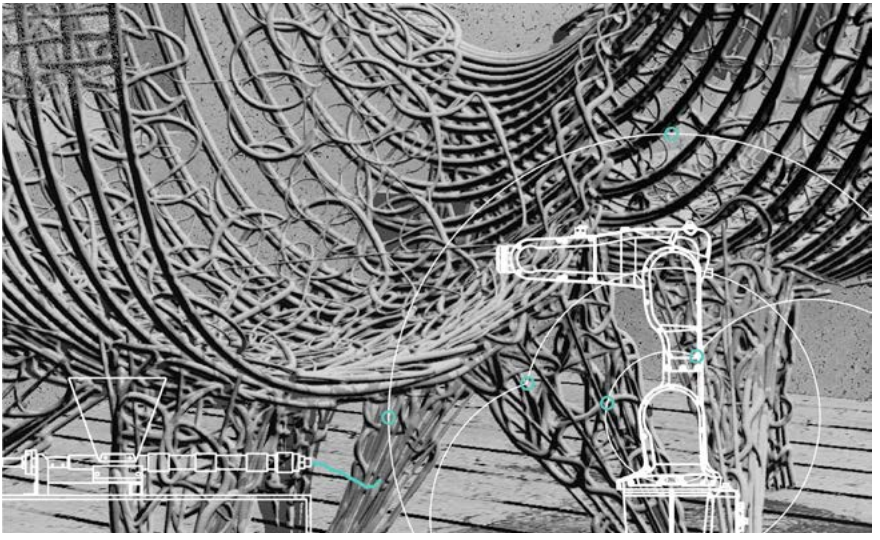
Plasticity

L'extrusion plastique, la matière recyclée pour l'architecture de la variation

Le projet vise à inscrire la valorisation des déchets plastiques dans la production d'architectures. Cette démarche est rendue possible grâce à la démocratisation des outils numériques et à la mise en place d'économies circulaires locales, au sein d'écosystèmes collaboratifs.

Nous proposons une méthode de fabrication consistant à jumeler une machine façonnant une matière brute à un robot 6 axes. Elle repose sur la création de réseaux dans l'espace, à l'aide de cadres servant de support d'extrusion de plastique. L'enjeu est de casser les canons de l'industrie du plastique, très efficace dans la production massive d'objets standardisés mais inefficace pour la production d'éléments non-standards. Notre volonté est donc d'introduire la « variation » dans la mise en œuvre du matériau. Parallèlement, il s'agit de développer un registre d'application qui a pour objectif de démontrer les intérêts esthétiques et structurels d'une telle méthode de mise en œuvre et de définir son échelle d'efficacité.

La proposition est celle d'un nouveau processus de conception/fabrication fondée sur les retours d'expériences de la matérialité comme guides pour la conception.

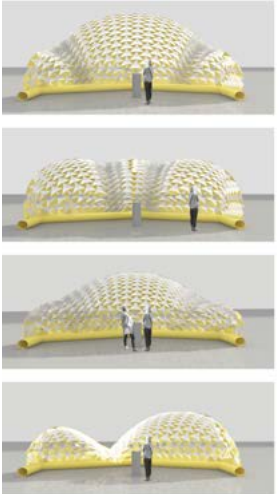


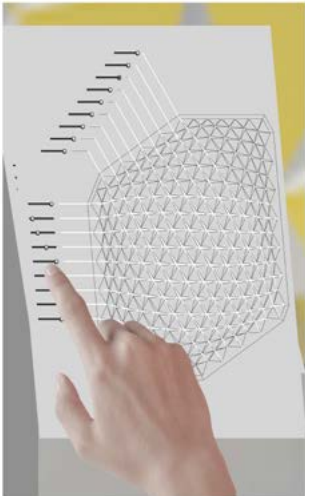
FÉLIX CHAMEROY ET CLARA CHOTIL

Espace gonflable dynamique

Conception et réalisation d'une structure réactive et sensible

Le projet explore les potentialités de l'architecture gonflée, avec les outils de conception numérique, dans le but d'enrichir un vocabulaire formel en concevant des espaces dont la volumétrie est le résultat de réponses à d'autres contraintes que celles auxquelles l'architecture est généralement confrontée (à commencer par la gravité). À cette volonté s'ajoute celle d'exploiter la grande légèreté et flexibilité des structures gonflées pour créer un espace dynamique : la volumétrie de la structure n'est pas figée, elle évolue selon des paramètres configurables.
Le projet est matérialisé par la réalisation du pavillon à échelle 1 :1. Celle-ci répond à une triple demande : démontrer une faisabilité technique, économique, ainsi que la nécessité d'une expérience architecturale. C'est par la suite l'expérimentation rendue possible grâce à une interface qui permettra de développer les potentialités de cette structure à travers ses diverses appropriations.



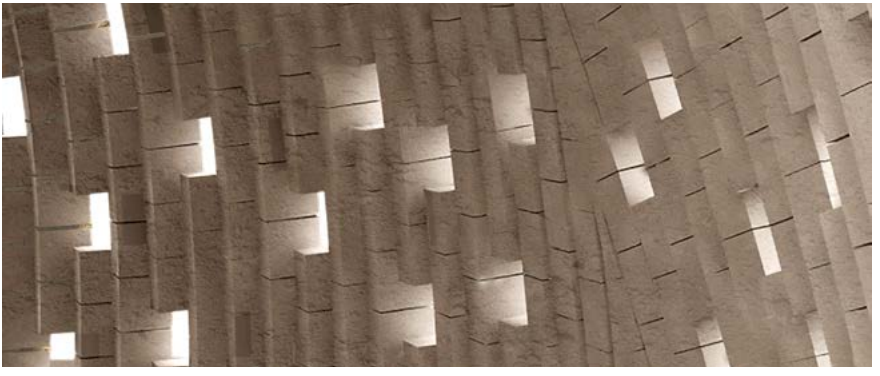


CAPUCINE FOUQUIN, NICOLAS SIFFERMANN ET ALICE WEIL

Virtual Formwork for BIY*

Ré-interprétation des techniques ancestrales dans la construction d'un pavillon en terre crue (*Build It Yourself !)

Notre pavillon est la rencontre de deux univers antagonistes, le monde ancestral de la construction en terre crue et celui des technologies numériques qui marquent notre société. Notre démarche s'ancre dans l'auto-construction et veut questionner le rôle de l'architecte et ses futurs champs d'actions. Le BIY (Build It Yourself), issu de la démocratisation des nouvelles technologies et notre objectif de construction d'un pavillon démonstrateur, nous a amené à créer une plateforme d'échanges des savoirs avec de nombreux partenaires (Association Bellastock, atelier d'ingénierie T/E/S/S, chercheurs de l'ENPC, laboratoire CRAterre, société Yprema).
Notre construction se situe sur le site d'Actlab à l'île Saint-Denis, terrain d'expérimentations architecturales et citoyennes de l'association Bellastock. Fait de briques de terre comprimée (BTC), le pavillon est construit grâce à un outil faisant le lien entre monde numérique et monde analogique. La relation entre la construction physique et le modèle numérique est assurée par la présence sur l'outil de capteurs. Ces encodeurs rotatifs incrémentaux reprennent le principe de l'odomètre, cette fois connectés à une interface numérique. Ce dispositif nous donne la possibilité de positionner librement des modules de BTC dans l'espace, permettant ainsi de constuire des formes singulières. La voûte se déforme et ainsi accueille un lieu de méditation ou de réunion. Sa porosité visuelle et lumineuse lui permet d'entretenir un rapport constant avec son site, elle devient un milieu.

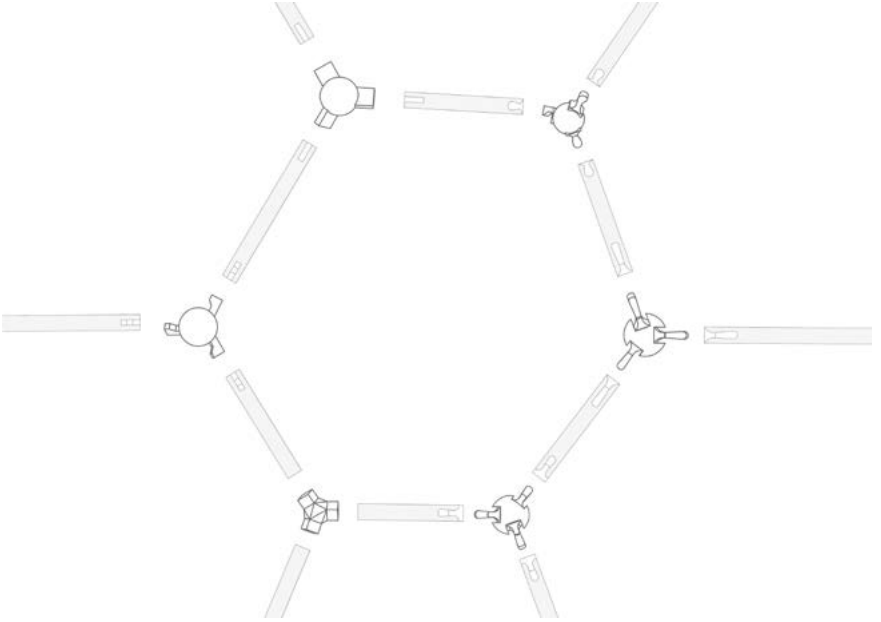


TUGDUAL LOYER & OLIVIER ROUANET

SFERA

Conception et usinage numérique d'assemblages bois

Le projet questionne la conception bois en architecture, au regard des technologies numériques. Dans la continuité de savoir-faire artisanaux, nous envisageons la réalisation de formes libres préfabriquées engagées dans une pratique durable. Concevoir durable, c'est concentrer les performances du projet dans l'économie des ressources, matières et moyens impliqués.
L'objectif fut de concevoir et prototyper des nœuds d'assemblage ne nécessitant aucun organe de liaison métallique.Ceci autorise la réalisation de formes libres. L'intérêt spécifique est de concrétiser ces formes à partir de produits standards, connectés par des matériels non standards, dans un souci de produire une architecture durable.
Ce processus de conception-réalisation s'inscrit dans le nouveau paradigme de la forme architecturale où la variabilité remplace l'unicité.



ADRIEN TARAKI

Melting Point

Paraffine et projet géothermique de la matière au projet

Nous avons exploré le potentiel génératif d'un matériau à changement de phase, la paraffine, afin de questionner les méthodes traditionnelles d'organisation, de structuration programmatiques et spatiales complexes. Dans une démarche Bottom-Up, la paraffine informe le projet en termes d'organisation spatiale, de volumétrie, de fluidité et de programme.
Nous avons mis en œuvre un système de morphogenèse diagrammatique écologiquement informé. A partir d'une génération de diagramme analogique paramétrique qui questionne la notion de contrôle, d'aléatoire et de continuité dans le design spatial, l'outil numérique nous a permis de traiter la complexité et le passage du diagramme à l'architecture. Nous avons employé cette méthode dans la conception de thermes en Nouvelle Zélande. Nous valorisons l'exercice de la main et de la matérialité dans la conception; l'intuition, l'inspiration et la sensibilité dans les processus analytiques et systématiques; et enfin la beauté de l'aléatoire et du vague.

SARAH ANDIGNAC

St John's Park
Recomposition d'un vide urbain

C'est en m'interrogeant sur le devenir des vides urbains, face à une densification intensive grandissante, qu'est née la volonté de préserver les qualités de ces espaces, en proposant une solution alternative à leur disparition éventuelle.
Après un travail de repérage de ces vides, j'ai voulu infuser les possibilités qu'ils révèlent dans un environnement de projet choisi, répondant à une nécessité d'ouverture.
Ce travail commence par un processus de désenclavement du site, rendu possible grâce à une recomposition des sols. On proposera ensuite une organisation volumétrique précise du bâtiment de projet (le nouveau plein), en équilibre avec le non-bâti (le vide).

CAMILLE BOBENRIETH

L'échappatoire : un Grand Pari

Requalification des berges au sud de la Confluence entre Ivry et Vitry

Mon projet de fin d'étude propose de venir requalifier les rives de la Seine au sud de la confluence entre Ivry-sur-Seine et Vitry-sur-Seine. Contrairement aux berges parisiennes largement urbanisées, les espaces qui bordent ces eaux laissent entre-voir des poches de natures surprenantes qui diffèrent en fonction des matérialités qui les habitent. Coupés des villes, ces lieux magiques, sous-qualifiés, ne permettent aujourd'hui pas d'accueillir le flâneur urbain en quête d'évasion. L'ambition de ce PFE est de lier la ville à l'eau et d'aménager de nouveaux espaces publics sur les berges. Ces aménagements seront propices, l'été, à une série d'événements. Nous nous inspirerons, dans un dernier temps, de ces émulations saisonnières pour venir cristalliser un pôle construit, permanent, qui accueillera une base nautique et aquatique. C'est donc un projet d'espace temps que nous nous proposons de défendre, qui prend essence dans des paysages riches et des particularités urbaines diverses.

CAMILLE CAVALIÉ ET PIERRE PESME

Cité des musées

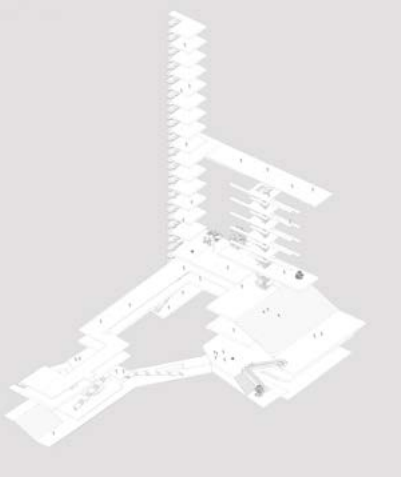
La création d'un sol continu et fécond

Au pied des tours de la Défense, dans le quartier des Groues à Nanterre, un vide urbain s'ouvre comme une saignée au cœur de la ville.
Loin de considérer ce site comme un vide à combler, nous l'envisageons comme une charnière, un univers doté de sa propre identité à même de relier les ambiances et les tissus urbains qui l'entourent.
Cette ambition de suturer la ville à l'aide d'un vide passe par un travail approfondi sur le sol de ce site. La topographie de la parcelle a été façonnée par les activités ferroviaires dont elle conserve l'empreinte sous la forme de talus et de remblais. Ces différences de niveau se traduisent par l'existence de deux sols.
La topographie particulière du site et ses qualités intrinsèques se prêtent à l'implantation d'un programme singulier, un vaste équipement à même de réconcilier le secteur des Groues avec la ville qui l'entoure tout en s'affirmant en tant qu'entité architecturale et paysagère forte : La Cité des musées.
Cette dernière est destinée à accueillir en son sein les réserves des musées parisiens proches. Rendre visible ces réserves, souvent cachées, et en faire l'élément fondateur du projet est l'ambition première de la Cité des musées.

LISA MARIA CROCE

Le seuil, promenade habitée

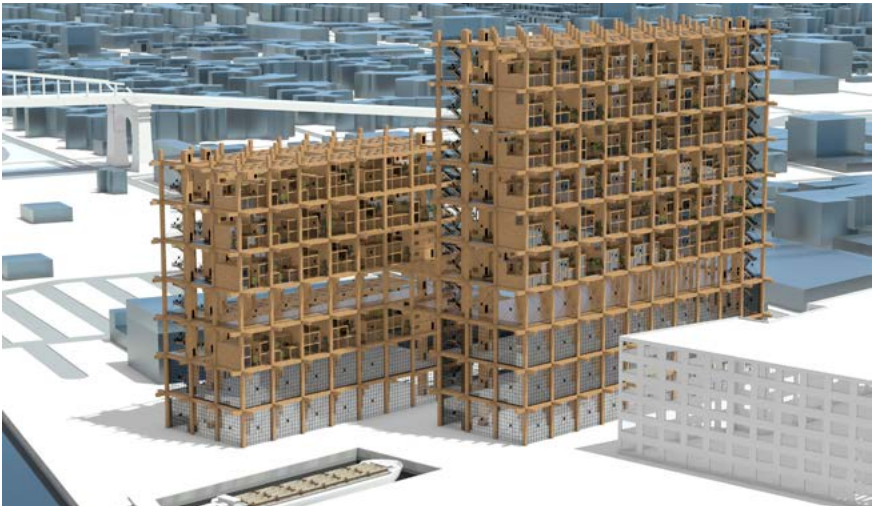
Les villes d'aujourd'hui, notamment New York, ont un parcours induit par les limites physiques qui structurent la ville.
La circulation piétonne résulte en effet d'une limitation forte entre l'espace du rez-de-chaussée et les étages. La circulation horizontale au rez-de-chaussée est définie par un ensemble d'espaces à accès public. Dès lors qu'il y a accès aux étages, le piéton se retrouve dans l'espace privé sans aucune transition.
Ces deux circulations, horizontale et verticale, sont toutes deux induites par un schéma routinier. En effet, la circulation à Manhattan est très fortement dépendante de l'automobile. La place de la voiture étant prépondérante et le zoning très dense, il reste peu d'espaces libres pour le piéton. Ce dernier voit son déplacement limité aux trottoirs piétons qui offrent les éléments propices à sa routine « métro-boulot-dodo ».
Le désir du projet est de continuer la promenade urbaine pour l'amener vers une promenade architecturale, vectrice d'espaces urbains de qualité pour redonner sa place au piéton. *Le seuil, une promenade habitée*, propose ainsi d'interroger la circulation piétonne, la déambulation en ville, à travers une circulation induite, non pas par la routine, mais par la notion de plaisir dans le parcours volontaire. Le projet traite ainsi la problématique de la continuité de la ville aujourd'hui, en tentant d'estomper la limite entre l'espace de circulation et l'espace de vie.



JULIEN GUILLAUME

Wood Research Center, LIC.

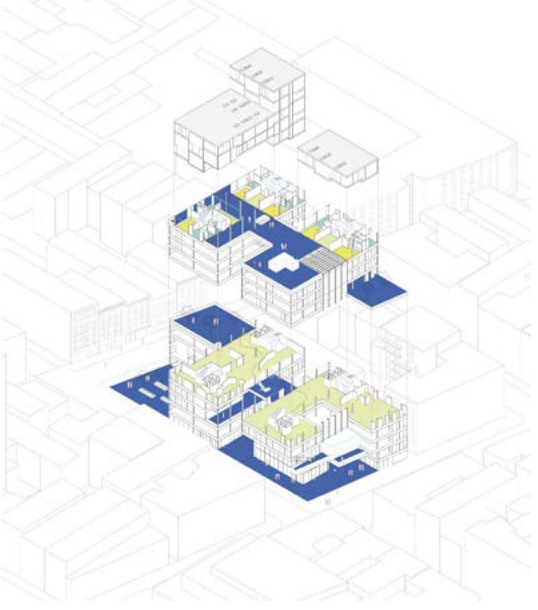
Situé dans le district de Long Island City (LIC), dans le borough du Queens à New York City, il s'agit d'un projet hybride et expérimental, combinant des programmes industriels et résidentiels au sein du même bâtiment.
Dans le cadre du scénario mis en place, la Mairie de NYC va utiliser la filière complète du matériau bois, afin de créer du logement social et de l'activité industrielle. Ceci lui permet de s'affranchir des lobbies traditionnels de la construction et de l'immobilier.
Les forêts privées d'exploitation, situées au Nord de l'état de New York fournissent la matière première au projet. Les grumes de bois brutes sont flottées jusqu'au site de projet. Celles-ci sont ensuite transformées en modules d'habitation préfabriqués, au sein de la scierie verticale, implantée dans les trois premiers étages du bâtiment principal.
Les modules permettent la création de nombreuses typologies de logements différentes, représentatives de la variété des habitants. Ces modules sont ensuite assemblés progressivement au-dessus-même de la scierie.
Une fois le bâtiment terminé, le système productif va s'étendre à d'autres parcelles mises à disposition par la Mairie de NYC, grâce à son implantation privilégiée, donnant sur l'East River.



AGATHE LAVALLART

New York, ville productive
De l'héritage industriel à la révolution créative

Le sujet de ce diplôme pose la question du réel degré de mixité de la ville d'aujourd'hui. Le thème est celui de la production en ville et, de ses nouvelles formes contemporaines, à New York. Comme dans toutes les grandes métropoles du monde, les sites industriels ne trouvent plus leur place au cœur des villes. Les pressions financières et environnementales sont à l'origine de ce phénomène.
Retrouver une activité de production en milieu urbain fait pourtant bien parti du défi contemporain que se donnent les régisseurs des villes. Comment produire dans un environnement résidentiel, dense ? Comment répondre aux besoins logistiques d'une telle programmation en ville ? Comment gérer les nuisances que pourraient causer cette activité ? La programmation autour du thème de la production peut-elle être un stimulateur pour le quartier et la ville ? Enfin, est-il possible d'imaginer un hybride urbain qui pourrait intégrer un programme mixte articulant les fonctions :
habiter / vivre / produire ?



JEAN-BAPTISTE LESCUDÉ ET ALEXIS JUILLOT

Fashion Campus
Fashion Foundation / Vogue Learning Center

Fashion Campus est un projet urbain pour la Sixième Avenue qui crée un noeud métropolitain reliant les quartiers de Soho et de Hudson square. Des espaces en relation avec l'activité de la mode ainsi que d'autres équipements publics, des logements et des espaces urbains appropriables, permettent d'hybrider ce nouvel ensemble cohérent.
Le projet de Fondation pour la mode propose de réinterpréter un cas de figure New-Yorkais, la parcelle d'interstice. Le projet s'organise à la manière d'un cabinet de curiosités sur l'univers de la mode. Le projet met en scène la « fabrique » de ce monde extravagant, établissant un jeu entre ce qui est donné à voir et ce qui l'est moins.
Vogue Learning Center présente une nouvelle approche de l'apprentissage en proposant des lieux qui favorisent les échanges entre les différents acteurs du campus. L'objectif est de stimuler la circulation des idées afin de penser la mode de demain. L'architecture matérialise une circulation publique dans le coeur d'ilot et la diffuse au sein même du bâtiment en un espace social de rencontre et d'échange.

PASS - Directeur d'études : Jean-Pierre Pranlas-Descours / 2nds enseignants : Frédéric Schlachet, Margaux Darrieus

XUAN TRUONG NGUYEN

Chinagora

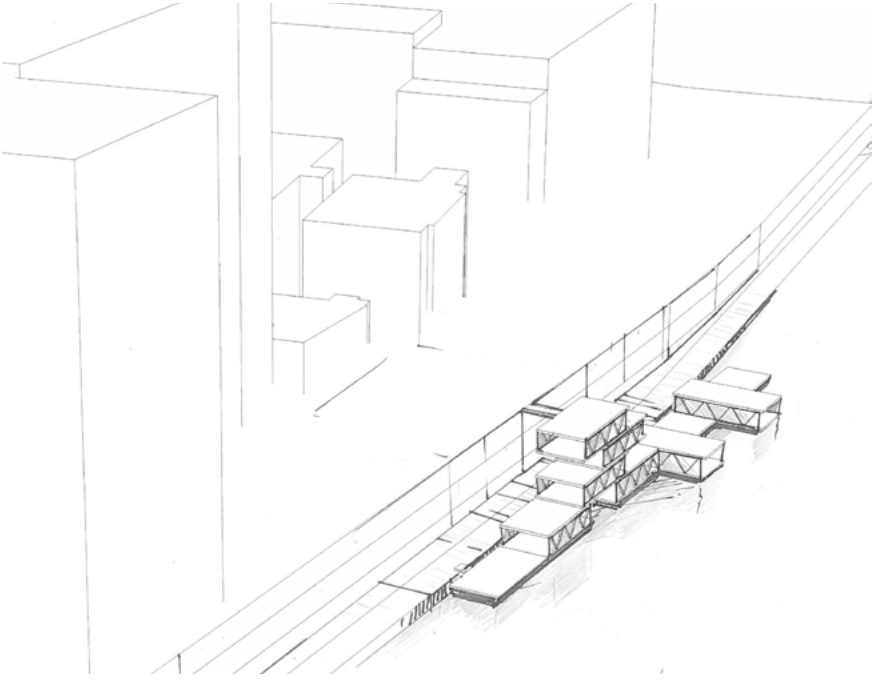
Centre de Conférences à la confluence de la Seine et de la Marne

Penser la ville de demain, le Grand Paris est un projet à l'échelle de la métropole. Il a développé plusieurs de grands projets qui sont des jalons importants à quatre côtés de la ville. Au nord, il y a le Stade de France, à l'Ouest, La Défense, Île Seguin.. au sud, c'est Cité de la gastronomie. Par contre, il manque un lien à l'est vers la métropole. Ainsi, notre site peut devenir un jalon pour renforcer la structure du Grand Paris.
Le site Chinagora a une localisation exceptionnelle, comme un port de Paris, avec une longueur l'histoire du XIXe siècle à nos jours, on peut trouver beaucoup de différents évènements et des fêtes traditionnelles dans cette région. Ils ont toujours présenté la relation entre l'homme, leur vie, leur travail, et les valeurs culturelles, …
Cependant, Il y avait des évènements et des fêtes intéressants dans le passé comme des fêtes agriculture, commerciaux.. qui sont perdus de plus en plus vite car la vie moderne.
Une question qui peut se poser : « Est-ce que nous pouvons les retrouver, les réorganiser à l'échelle plus grande pour des générations futures ? »

TATJANA PATZSCHKE

Collab Harbor & Parasite Studios

Le Collab Harbour & Parasite Studios est une association à but non lucratif qui offre un espace aux structures éducatives de la ville de New York pour s'engager dans des collaborations temporaires, interdisciplinaires et inter-institutionnelles sur une base égalitaire en termes économiques et éducationnels, sans responsabilité ni dépendance des propriétaires fonciers, des institutions, ou d'autres facteurs économiques. L'organisme combine deux parties : Le Collab Harbor, qui est un point de rencontre, situé dans le Queens, du côté opposé à Roosevelt Island et les Parasite Studios, qui sont des structures adaptables qui se déplacent dans le réseau des fleuves de New York et relient différentes installations éducatives, institutions économiques ou culturelles, pour des collaborations temporaires. Le projet utilise l'eau comme un allié, pour réaliser ses intentions et pour réagir aux transformations éventuelles du littoral des villes causées par les transitions environnementales.



YASSIR RAÏS

New York City / Soho Mosque and Community Center
Résilience sociale sur Lafayette Street

Pourquoi le Soho new yorkais a-t-il besoin d'une Mosque & Community Center au sein d'une intervention diffuse d'equipements publics sur Lafayette Street. L'interêt de ce projet est d'interroger, sous le prisme de la résilience sociale, l'intégration d'une mosquée ouverte et à l'image d'une communauté musulmane américaine trop souvent cachée. Inscrite dans un réseau de programmes publics, cette mosquée rayonne à l'échelle de l'objet, avec une architecture spécifique d'un islam new-yorkais, à l'échelle de l'ilôt par la relation qu'elle entretient avec le POPS (privately owned public space) situé dans le creux de l'ilôt, puis finalement à l'échelle du Soho car elle s'introduit dans cette nouvelle linéarité sociale définie par Lafayette Street. Morphologie, densité et programmation sont questionnées pour créer un contraste dans un fragment du Soho excessivement affecté par la spéculation immobilière.

WENQI SHEN

Une réintégration d'une ville morte
Quartier de gare des Groues

Situé au nord – ouest du Grand Paris, les Groues, un territoire de plus de 76 hectares, est actuellement enclavé fortement par des voies ferrées. C'est une zone industrielle comprise plusieurs bâtiments manqués de vitalité. Cependant, ce lieu sera un point important pour la correspondance du Grand Paris Express à l'avenir. Cela donne une possibilité de changer l'état des Groues.
L'idée principale de conception est de connecter les Groues et l'axe majeur de Paris, par la futur gare de GPE et sa place. L'ensemble de la gare et son quartier a créé une connexion visuelle et spatiale. Les espaces publics, l'ossature de ce projet, relient abstraitement les deux têtes du terrain. Les autobus du système cortège peuvent se composer libre au terrain à réaliser des fonctions différentes afin de servir les populations différentes.
Les Groues sera un quartier emblématique d'une ville marquée par les grandes infrastructures. Il s'agira de construire un quartier mixte, mêlant activités diversifiées et logements pour tous.

MARIE STAFIE

High Mobility on Roosevelt Island

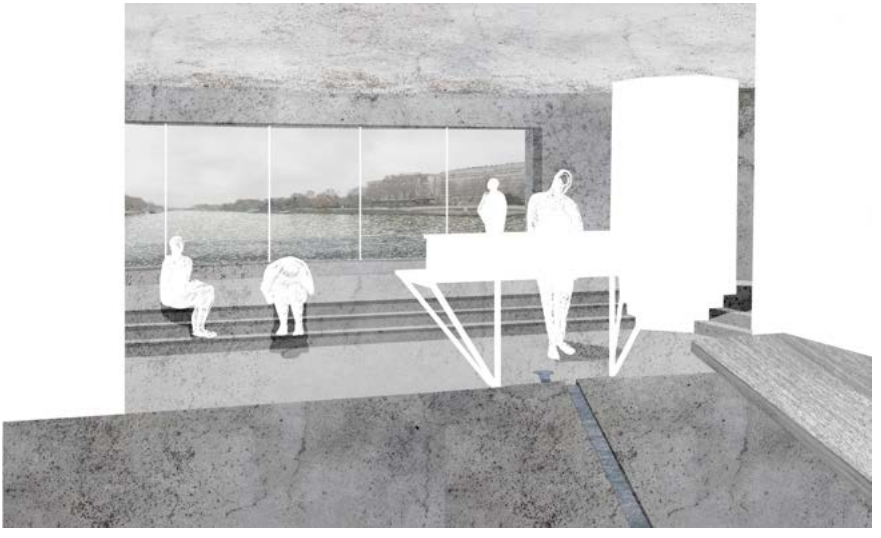
Roosevelt Island constitue une des îles de l'archipel new-yorkais à posséder un caractère à la fois propre à l'enclave et celui de détenir les ressources d'un futur innovant. Cette aspiration a pris racine dans son histoire, support de fantasmes et d'utopies. Dans une volonté de désenclavement de l'île, une stratégie basée sur ces intuitions passées affirme la nécessité d'une continuité entre passé et futur, existant et neuf. Une RE-génération qui réinvente ainsi l'île sur elle-même. Cette stratégie mise sur l'accessibilité de l'île comme point de départ du projet : portes d'entrées et de sorties, bras tendus vers l'extérieur, filaments ondulés… les infrastructures de transport et espaces publics désignent des supports vitaux de connexion de Roosevelt Island avec le territoire qui l'entoure. Ils révèlent la puissance de la mobilité et son omniprésence à échelles variées, allant du tracé territorial jusqu'au mécanisme de la machinerie infrastructurelle absorbée par l'architecture.

ORNELLA ANGELI ET CÉLINE TRAN

Monument à la finitude

Poétique du deuil, la mort au cœur de l'urbain

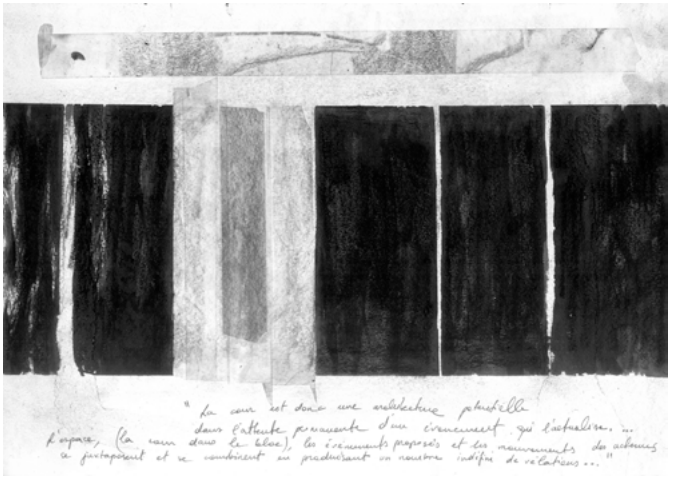
Notre projet aborde la thématique de la mort et plus précisément le processus de deuil qui en découle. Dans la civilisation occidentale, la politique hygiéniste du XIXème siècle a rejeté les morts hors de la ville. Aujourd'hui, dans le cas de Paris, bien que les cimetières aient été phagocytés par l'expansion du tissu urbain, la question de la place de la mort et du deuil n'en reste pas plus acceptée. A travers un Monument à la finitude, nous voulons remettre un lieu des morts intra-muros et nous placer en contradiction avec cette politique de rejet.
Nous souhaitons remettre de la visibilité sur le deuil et réintroduire son importance dans le quotidien. Afin de soutenir cette position, nous avons choisi la pointe de l'île Saint-Louis, au centre de Paris, un lieu à forte puissance symbolique et une référence historique. Positionné dans le sens du courant entre Seine, terre et ciel, notre bâtiment s'inscrit dans le prolongement de l'île et embrasse le sens du courant. Comme une figure de proue, l'eau, le thème du voyage et les flux font partie intégrantes du projet.



KIARA ASLLANI

Séjour dans l'attente
Architectures mentales

Une partie importante de ce projet consiste dans sa propre quête. A travers le dessin, apparaitront les premiers indices, qui l'accompagnent encore.
L'attente est à la fois le sujet, et l'expérience du projet : l'intermédiaire entre désir et impossibilité, entre apparition et disparition de l'architecture.
En se soumettant à l'attente, perturbatrice de l'achèvement, le projet va à la rencontre avec l'inattendu, ouvrant à la survenance des hypothèses, qui obligent ses recommencements.
Les hypothèses sont l'archive de possibles, d'hallucinations dans le temps de l'attente, de pré-architectures. Par leur caractère ambigu, elles appellent à la poursuite, sans prévoir l'objectif de leurs apparitions.
Séjour dans l'attente est alors un récit sur l'architecture, qui accompagne le devenir de trois hypothèses, et l'oubli de beaucoup d'autres. Dans la ville comme scène, ces fragments du projet appellent au retour de l'attente, au retour du suspens et du « pas tout de suite ».
La dernière hypothèse qui nait de ce travail, est que le dessin, l'architecture, est infini(e), et le geste de l'architecte, consiste dans son arrêt. L'œuvre est le résultat d'une production suspendue : son dernier visage.

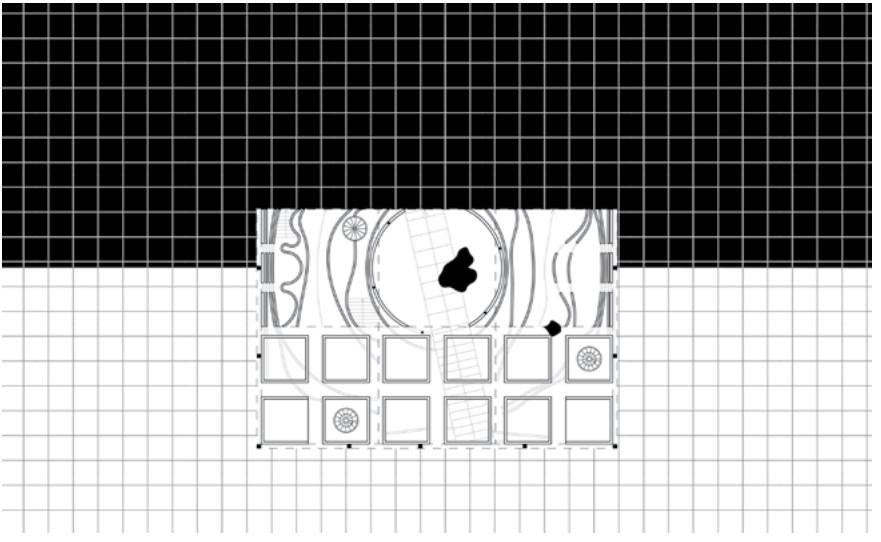


ELISABETH BIVILLE

La trame de l'obsession

Rencontre avec Marguerite Duras, Gérard Garouste et John Cage

En assumant de s'affranchir de toute autre problématique préalable, ce projet se propose de faire de l'« inspiration » à la fois son sujet et sa méthode. C'est ainsi en suivant l'exemple de trois créateurs évoluant dans trois disciplines différentes et qui ont écrit sur leur démarche et situation de créateur - Marguerite Duras, Gérard Garouste et John Cage -, que le projet puise sa source et toute sa problématique de transposition. De l'étude croisée de leur œuvre et de leur vie, a émergé un complexe d'obsessions spécifiques, propre à la manière dont chacun « entre en création ». C'est la transposition architecturale de ces trois modalités obsessionnelles identifiées qui devient le moteur de la conception d'un lieu qui tient tout autant de l'architecture que d'un paysage intérieur. Le cadre adopté est le contexte de la haute-montagne, lieu symbole de l'isolement et de l'incarnation du sublime si souvent associé au souffle de l'inspiration.
Le projet s'agence à la façon d'un cairn de haute-montagne, amas de pierre déposé successivement par les voyageurs afin de montrer le chemin, spatialisé ici mentalement et physiquement à la manière dont chacun de ces créateurs serait venu glisser la trame intime de son obsession.



ELIE BOGINO

L'école des chats perchés
Ou l'architecture d'une pédagogie multiple

L' « école des chats perchés » est un lieu d'expérimentation et d'apprentissage. La genèse du projet se fonde sur l'étude d'une opposition entre les pédagogies établies, d'une part celles en vigueur dans la majorité des écoles républicaines françaises, et d'autre part, celles dites alternatives, telles que Freinet, Montessori, Steiner, …
L'amont du projet consiste à établir des correspondances entre ces modes d'apprentissage et une typologie de caractéristiques spatiales en mesure de relever des pratiques et d'en traduire l'esprit. Le parti-pris est ensuite de s'interroger sur une possible rencontre spatiale de ces mondes dissemblables en s'attachant à la manière dont les unes peuvent positivement altérer les autres. La particularité de l'exercice architectural tient aux allers-retours permanents entretenus entre les échelles de travail : la classe influence le plan masse, la transparence dessine le jardin, l'autonomie configure la topographie du sol, la place publique se confond avec la cour de récréation, …, l'espace n'est plus dans la dépendance d'un système ou d'un autre, mais une force de proposition concrète à chaque instant de la vie éducative en commun.

SOPHIE COSTA

Cité sous surveillance

Dystopie sécuritaire interrogeant notre rapport à l'architecture comme outil de contrôle

Dans cette fiction d'un futur dystopique, la tension sociale est au plus fort. L' État, afin de contenir, contrôler et prévenir tout soulèvement, fait appel aux architectes pour instaurer une restructuration du territoire au nom du « tout sécuritaire ». Un projet test d'une cité sous contrôle s'effectue dans une cité de Bondy. L'architecte décide de répondre « trop parfaitement » à la commande, en jouant des codes et en détournant le message au travers de l'excès de dispositifs de contrôle, mais dans le même mouvement au profit d'une amélioration de la qualité structurelle et esthétique des espaces.
L'objectif est de travailler en amont non plus sur des réponses contre-productives formulées dans l'urgence mais en visant les transformations du vivre ensemble sur le long terme.
Le projet se concentre sur un contrôle des mouvements, des flux, des vues, des parcours tant à l'échelle de l'architecture que de l'espace public. Une forme de surveillance naturelle, où tout le monde peut être à la fois surveillant et surveillé, est introduite de manière ambivalente. La réflexion et le projet intègrent des dispositifs et des dimensions multiples et complémentaires, matériels et immatériels transformant les comportements et touchant de manière essentielle au ressenti, de jour comme de nuit, en fonction des atmosphères et de la matérialité des lieux.

MARIE D'ONCIEU DE LA BÄTIE

Transitions et profondeur de l'espace partagé
Concevoir une école d'architecture à Dakar, Sénégal

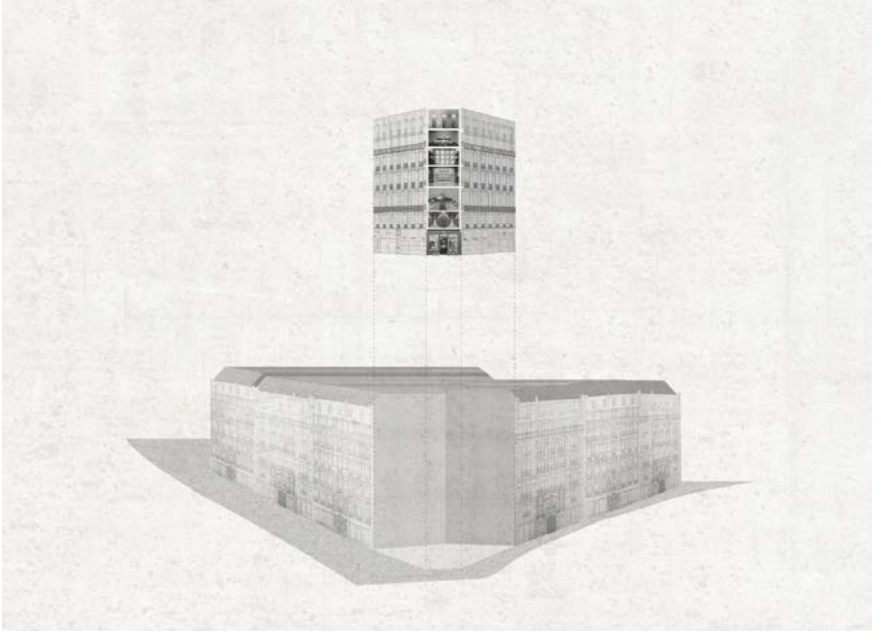
La pratique de l'espace urbain en Afrique de l'Ouest est caractérisée par des dynamiques d'appropriation très réactives et foisonnantes, dont on mésestime le degré d'inventivité et d'adaptabilité. L'enseignement de l'anthropologie montre que ces dynamiques se fondent sur une culture très codifiée de la transition entre espaces s'organisant en degrés de profondeur, du plus commun au plus intime, en provenance de la structure d'organisation spatiale des villages traditionnels. Ainsi, réfléchir à ce que pourrait être un concept d'institution qui ne soit pas strictement importé dans la ville africaine et à la manière dont on peut adapter au mieux celui-ci à cette codification de l'appropriation, nous a conduit à rechercher des modalités de transposition de modèles vernaculaires pour la conception d'une école d'architecture située à Dakar. De manière quasi-fractale, l'école décline, depuis l'échelle urbaine jusqu'au détail architectural, cette négociation de l'espace commun articulée par la succession des dispositifs formant seuil.

ARIANE DEMARZÉ

Les chez-soi solitaires

Ou comment un sentiment génère l'espace

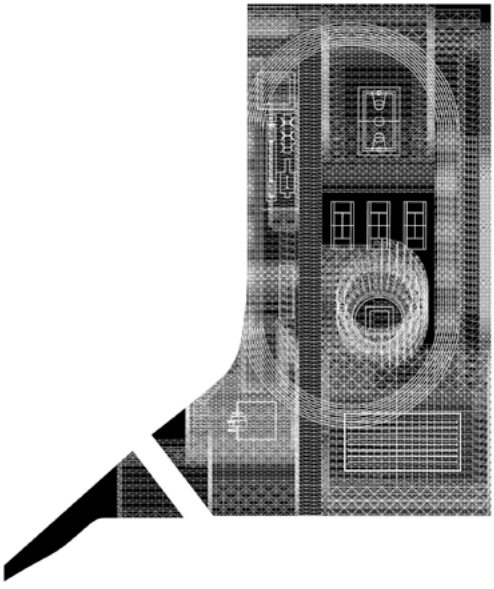
La solitude est un sentiment profondément controversé : à la fois désirée et redoutée, elle nous attire comme elle nous repousse. Notre société tend à pousser ce paradoxe à l'extrême puisqu'avec le développement des nouvelles technologies, nous n'avons jamais été autant en capacité d'être aussi seuls et aussi entourés. Alors que le monde dans lequel nous vivons tend à déconsidérer cet état d'esprit qui nous est pourtant propre, il me semble intéressant de réinterroger la solitude pour en comprendre toutes les facettes. J'ai cherché par quels dispositifs architecturaux je pouvais matérialiser cet état a priori immatériel. Comment transcrire un état psychologique en espace architectural ? A travers quatre personnages fictifs représentant quatre facettes de la solitude, il s'agit ici de décliner et déconstruire ce sentiment pour mieux l'appréhender. Chacun de leur chez-soi développe son propre langage architectural et ses propres limites. Comment interroger le chez-soi comme espace solitaire et de solitude ?



CHLOÉ DE SALINS ET SAMIA WAHBI

Monumentalité fragile
Des infrastructures olympiques duelles sur la place Taksim

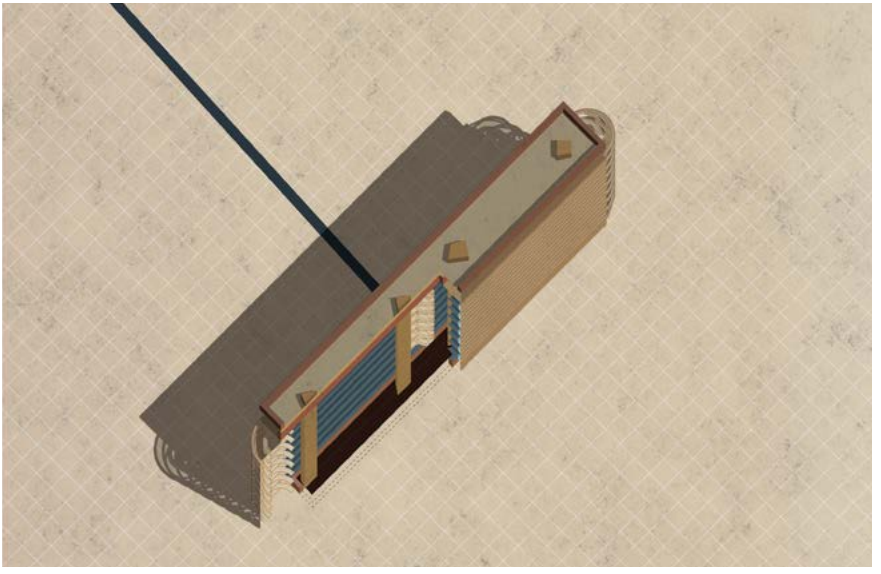
L'architecture et les espaces publics entretiennent une relation paradoxale d'une part avec le maintien de l'ordre établi, et d'autre part avec les stratégies d'occupation et de protestation remettant en cause cet ordre. Ancré dans la fiction, le projet se nourrit de l'histoire politique et révolutionnaire d'une place stambouliote, Taksim, et se présente comme une réponse à une commande fictive d'infrastructures olympiques. Le contexte dans lequel cette commande s'inscrit invite à repenser le projet d'architecture, sa temporalité, sa matérialité, et à questionner sa dimension instrumentale. Le projet prend la forme d'une réflexion sur la mise en place d'une architecture duelle : une infrastructure dessinée simultanément comme une réponse à la commande des J-O, et comme potentiel réceptacle des mouvements contestataires. Par la systématisation de l'échafaudage, le projet renvoie à l'idée d'un chantier permanent comme un moyen de faire projet sur un site controversé.



ESTELLE DESALLAIS

Hyper-Frontière
Contre-temps aux confins des territoires

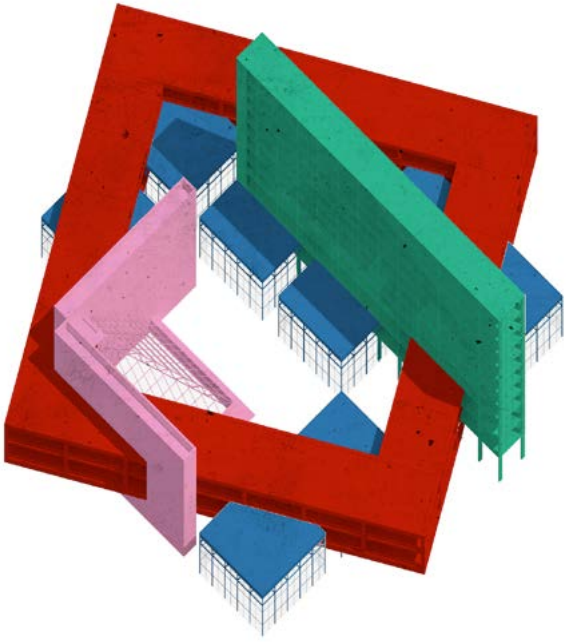
Bien qu'intemporelle, la question de la frontière entre les États s'est imposée ces dernières années comme l'une des problématiques majeures de notre occupation du territoire.
En tant que bâtisseur, l'architecte construit à travers le projet une multitude de murs. Mais contrairement au politicien dont l'action réduit la frontière à la simple représentation cartographique de la ligne, l'architecte en construisant des limites, sépare un dedans d'un dehors, tout en mettant en place un espace intermédiaire. Ainsi, partant de l'hypothèse que la limite étatique est un espace contenant des strates programmatiques et des substances spatiales, l'épreuve de traversée devient une distance intermédiaire pouvant être matérialisée à travers l'architecture.
L'Hyper-Frontière est donc une machine à traverser faite d'un réseau de trajectoires dont les bifurcations possibles mettraient en scène toute la violence, tous les paradoxes mais aussi toute la poésie de la limite. Sans conjurer la distance qui disjoint les choses et les êtres, le projet est un étirement de l'espace-temps de la traversée frontalière.



BAPTISTE GRANDAIS

Hôtel, Centre commercial, Casino
Île post-moderne d'une discipline joyeuse

Dans notre société actuelle, les espaces que nous fréquentons tous les jours sont de plus en plus soumis au contrôle et à la surveillance. Loin des structures disciplinaires classiques telles que la prison ou l'hôpital, le projet interroge l'influence de ces notions à travers trois figures de la société post-moderne que sont l'hôtel, le centre commercial et le casino. Situé le long de la frontière franco-luxembourgeoise, le projet prend la forme d'un grand complexe Duty Free dans lequel chaque programme s'identifie à un dispositif de contrôle. La composition de l'ensemble provoque le sabotage de ces dispositifs, le projet pose alors la question des rapports qui existent entre contrôle et liberté au sein de ces programmes à première vue loin des milieux disciplinaires.



ANNE GROSSET-BRUN

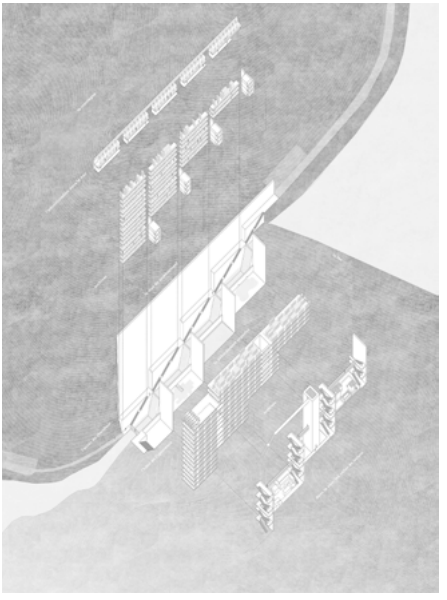
Culture froide
Le songe de la féminité

Le projet Culture froide établit un parallèle entre la tension climatique et la tension des genres. La fiction se déroule dans la petite ville minière de Fermont dans le nord du Québec. Dans un espace reculé créé dans le but d'exploiter les ressources naturelles, la division spatiale des genres s'invite dans ce projet de logements pour travailleurs temporaires et de programmes de loisirs. Le profit et la productivité poussent les conditions sociales vers leurs extrêmes et entraînent une séparation des genres. L'architecture dessine alors différents parcours de rapprochement et d'éloignement afin de générer des jeux de tensions. Ces parcours se développent dans un mur habité qui accueille les habitations, les lieux de loisir ainsi que l'espace public.

LINA JAÏDI

Etats-Limites
La bibliothèque et l'exutoire

L'architecte, dont la mission est de nous prémunir du danger, est amené aujourd'hui à investir des territoires de plus en plus risqués à travers de nouveaux programmes tels que barrages habités ou digues-hôtels. Entre infrastructure et architecture, ces programmes manifestent la tension entre crainte et fascination pour le risque.
De nouvelles cohabitations avec la menace vont être ici interrogées et poussées à bout. Une associa-tion contradictoire est proposée : un déversoir de crue cohabite avec une bibliothèque de recherche.
Deux biens précieux collectifs sont ici mis en duel : l'eau et le livre. Si l'eau menace de déborder, les livres, eux, doivent être préservés. Le projet devient un « objet risqué » où infrastructure et ar-chitecture collaborent, se menacent, ou se protègent mutuellement.
Dans cet équilibre instable, la faille dans laquelle l'eau s'écoule devient l'espace d'une menace po-tentielle, autour de laquelle les différents programmes réagissent. L'intranquillité devient la mesure de ces espaces.



OMBELINE JAULIN

L'anémochorie de la pensée

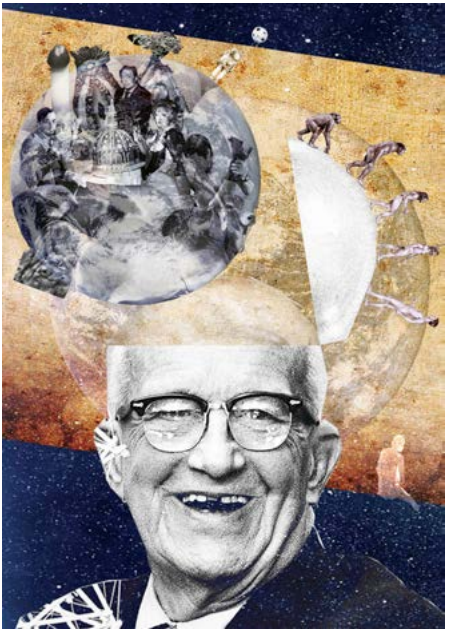
La rencontre des vents, des hommes et de l'architecture

Trieste, ville mythique : j'ai été interpellée par l'intérêt que portent les écrivains et les scientifiques à son atmosphère et aux vents qui la façonnent. Le projet consiste à retranscrire une part de son identité au sein d'un bâtiment, en y mêlant son Paysage naturel, « le vent », et son Paysage symbolique, « ville créatrice de mouvements et de pensées ». Le bâtiment est une académie, lieu d'accueil, de rassemblements, d'échanges, et d'expérimentations, dont la forme est issue de l'influence des vents triestins, la Bora et le Sirocco. Positionné sur les hauteurs de Trieste, le bâtiment se situe à la rencontre des vents et vient confronter la stabilité de la roche à l'instabilité et à l'immatérialité du souffle venteux. Le travail du vent et de son action sur l'architecture et sur le fonctionnement humain, émanant de l'identité de cette ville, permet de requestionner la place de cet élément immatériel au sein de la conception architecturale, formelle, et sensorielle.

THIBAUD JOFFRAUD

La sauvage et L'artifice
Comment pratiquer son animalité

Le sujet est la mésologie. Celle-ci consiste en le rapport réciproque d'un organisme vivant et de son environnement, ici l'homme. On constate que deux problèmes apparaissent. L'un écologique (l'anthropocène) et l'autre esthétique. L'objectif du projet est d'initier une réflexion sur le rapport entre l'homme et son environnement en mettant en avant les caractéristiques animales de l'homme qui sont : le sexe, la mort et la nourriture. Il s'agit d'initier à travers un love hôtel, un abattoir et un crematorium, qui au premier abord n'ont rien à faire ensemble, un discours commun afin de mettre en avant les bienfaits d'une pratique hédoniste et de la connaissance de notre fonctionnement biologique. L'architecture passe par trois points. Le premier est l'intimité, ou comment créer un lieu propice pour briser des tabous. Le travail des séquences afin de faire naitre l'envie. Enfin un travail sur le rapport d'échelle entre des lieux très proches du corps et des lieux « cathédrale ».

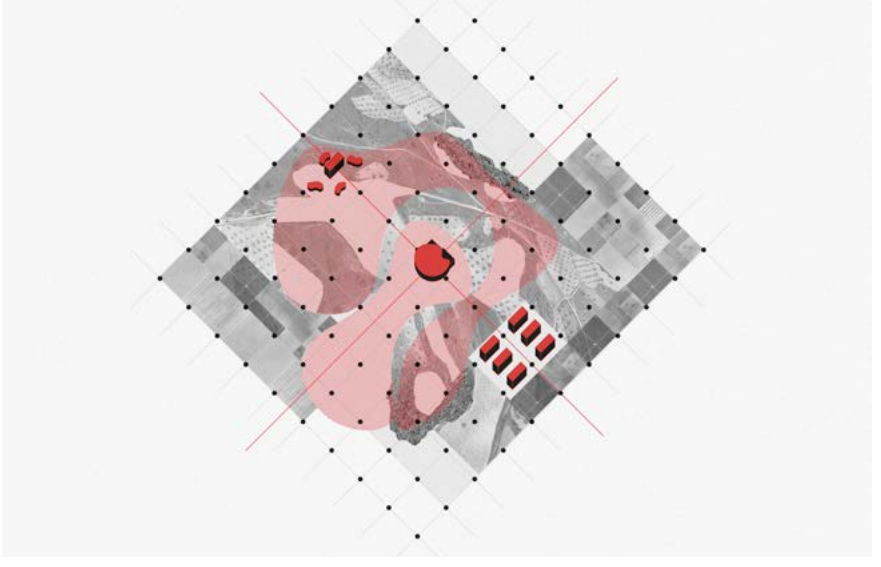


MÉGANE KLEIN

Si c'est un animal

L'architecture comme vecteur d'exploration des mondes animaux

Ce projet soulève la question éthique des conditions d'élevage imposées aux animaux. Entre la réponse consistant à cesser toute exploitation animale, et le développement mondial de l'exploitation animale à échelle industrielle, l'option adoptée est d'imaginer ce que pourraient être des conditions d'élevage dignes. L'exploration de la question de l'animal telle que formulée par la philosophie, a conduit à l'idée qu'en la matière s'en tenir à la notion de bien-être animal ne pouvait suffire. A partir du concept de mondes animaux, l'option expérimentale développée par ce projet est de s'extraire de la vision anthropocentrée pour donner une place déterminante au point de vue animal. Ce sont ainsi les limites-mêmes de l'architecture qui sont interrogées. La discipline de l'architecture peut-elle interroger l'altérité fondamentale de l'animal ? Comment reconsidérer nos relations aux animaux à travers la conception d'espaces parcourus d'intérêts, de sens et d'affects ? L'architecture peut-elle promouvoir de nouvelles formes de vie en commun où l'homme répondrait de ses actes envers ces catégories d'animaux ?



HADRIEN KRIEF

Le laboratoire Condria

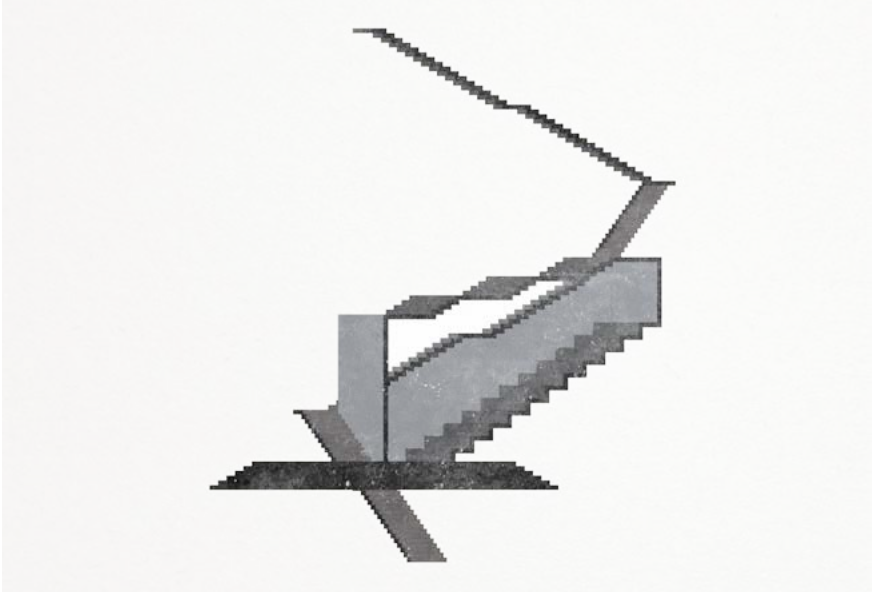
L'architecture comme discours de séduction et de transparence

Les grandes firmes pharmaceutiques, la plupart du temps dirigées par les marchés, souvent cotées en bourse, sont des objets mystérieux, opaques. C'est cette opacité, et ce mythe autour du médicament et de la science salvatrice qui ont motivé en premier lieu ce projet.
Le Laboratoire Condria, fraichement lancé par le groupe Novartis pour renouveler l'image de ce dernier ternie par les différents scandales et excès qui ont récemment bousculé l'industrie pharmaceutique, suggère en réponse à la tour du Laboratoire Roche fraichement livrée de l'autre côté du Rhin, l'implantation d'un projet en plein centre-ville de Bâle. Un projet qui, au contraire des habitudes des grands laboratoires implique espaces publics et semi-publics offerts aux citoyens et aux touristes de passage. Afin de séduire la ville, la firme met alors en œuvre la construction d'un musée du médicament sensé attirer les touristes. Bordé d'espaces publics ouverts à tous, il offre un nouveau rapport au fleuve et aux quais de Rhin. Condria et la ville y trouvent alors leur compte, permettant à la firme de lisser son image et de montrer sa volonté de transparence vis-à-vis de la vie publique.

FLORIAN LEFEBVRE

L'Escalier
Un générateur d'architecture

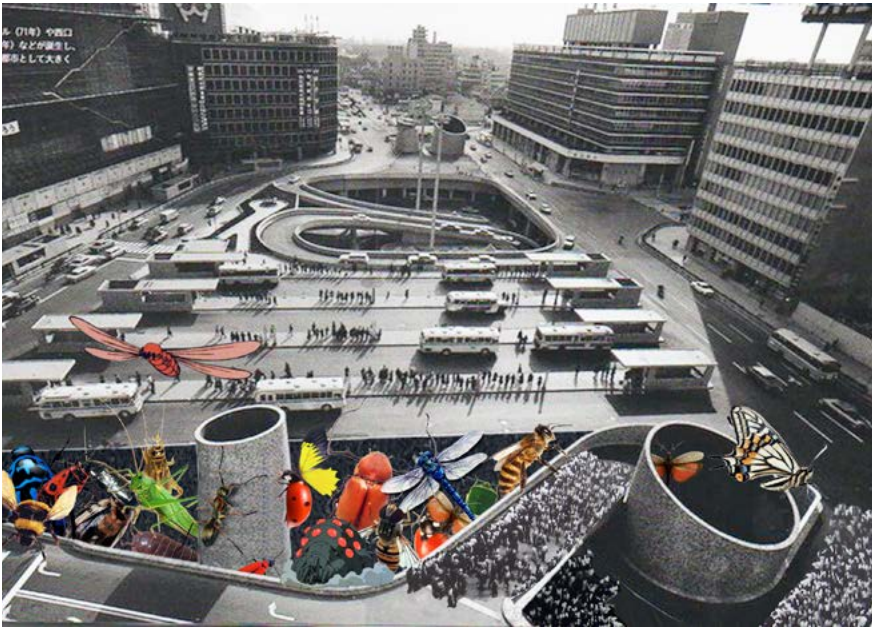
L'escalier est considéré comme l'une des plus anciennes inventions de l'histoire de l'humanité. C'est un élément complexe en trois dimensions entraînant un impact volumétrique ou impliquant un vide, se constituant d'un assemblage de marches ou de degrés. Emprunté quotidiennement, sa fonction semble aujourd'hui le réduire à l'acte apparemment simple de passer d'un plan à un autre. Cet état conduit bien souvent à sous estimer la valeur de l'escalier en négligeant ses symboliques, son implantation, sa forme, son épaisseur, sa composition, ses directions ou sa destination.
Aujourd'hui, délaissé dans l'ombre des murs qui l'encloisonnent, l'escalier se positionne comme une issue de secours à causes des normes dont la pratique et l'usage ont eu raison. Il apparaît donc indispensable de revaloriser cet élément ainsi que tout son potentiel spatiotemporel afin de démontrer comment un élément comme l'escalier peut être source principale d'architecture en générant des appropriations, des dispositifs, des espaces - et plus concrètement être un générateur de projet.



DELPHINE LEWANDOWSKI

Hoikuen Mono no aware,
École de l'entomologie à Tokyo

Les insectes vivants constituent à la fois un prisme pour regarder le phénomène de nature « indésirable » en architecture et un outil de langage pour raconter l'architecture en tant que biotope, identifiée sous le néologisme de Sous-architecture. Avec cette qualité d'accueil non-théorisée, ceux-ci constituent l'élément catalyseur d'un changement de paradigme dans la vision naturaliste d'une architecture stérilisée. L'école de l'entomologie permet d'explorer une cohabitation enfant/insecte la moins instrumentaliste et dénuée d'entomophobie. Le concept japonais de « Mono no awar » ou « Empathie envers les choses » se veut être central dans le programme pédagogique et apparaît avec différents dispositifs d'observation. L'objet « phobique » des insectes est associé aux développements en souterrain qui répondent au problème de densité à Tokyo, à travers les biotopes des sols artificiels et naturels de la West Plaza de la gare de Shinjuku (Junzo Sakakura, 1967).

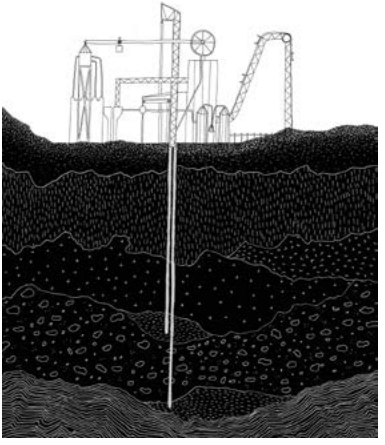


ALICE LOUMEAU

L'eau, le sable et les hommes

L'oasis comme espace de négociation dans le Sahara

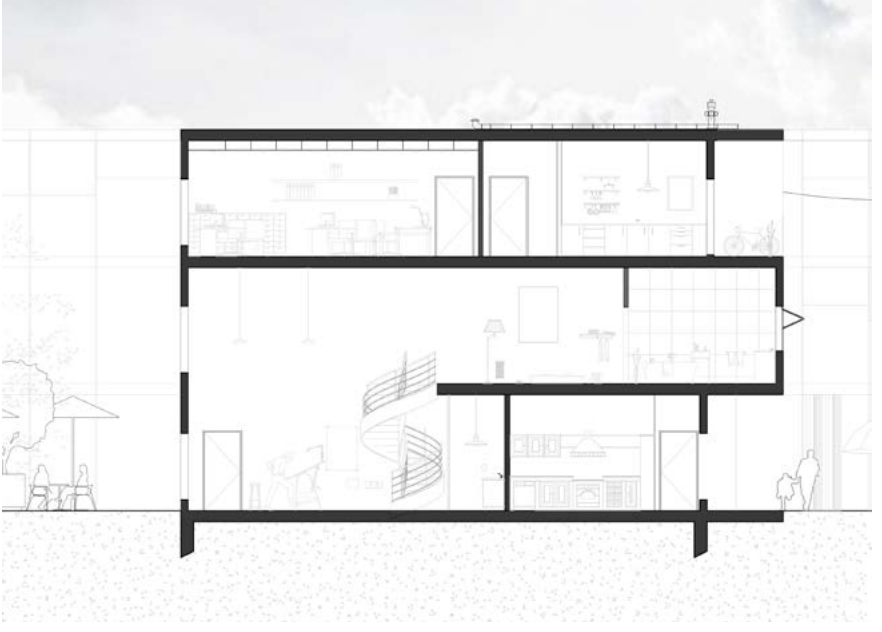
La Sahara, archétype du désert chaud, porte en lui des problématiques sociétales entre le mode de vie traditionnel et l'inclusion dans un système globalisé ; un choc des vitesses entre la lenteur du pas du dromadaire et la rapidité des voitures de courses sur les dunes de sable. La présence de larges nappes phréatiques dans le désert dessine une couche presque aussi large que le Sahara lui-même. Cette eau, potable, est largement plus présente que le pétrole, le fer ou l'uranium, principales ressources exploitées. Cette quantité abondante d'eau dans les sous-sols contraste avec son manque écrasant en surface. L'eau, élément fondateur de toute vie dans le désert, est à la fois alimentaire, récréative, socialisante et enfin conflictuelle. Ce projet questionne le système de la gestion de l'eau, entre la volonté de contrôler cette ressource et le besoin des usagers du désert de la partager. En s'attachant sur un point d'urbanité le long de la route Transsaharienne, ce projet explore également la notion de la halte, le suspens, dans la traversée du désert.



LÉA MAO

Connexion/Déconnexion
La nappe habitée est-elle une solution ?

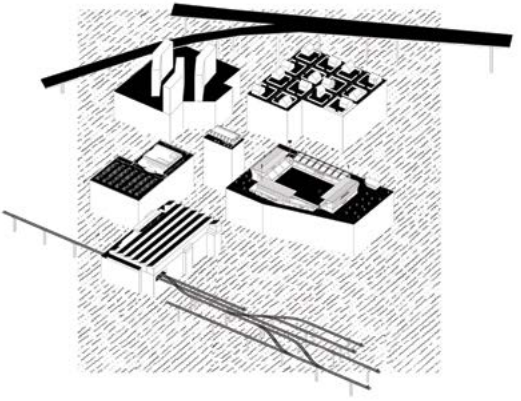
Les relations entre notre vie privée et notre vie professionnelle sont en pleines mutations. Ce projet de diplôme est une investigation spatiale et programmatique sur les degrés de perméabilité entre la sphère privée et celle du travail. Le projet consiste à regrouper et imbriquer des bureaux, des logements et des équipements au sein d'un seul grand bâtiment horizontal : une nappe urbaine, située à titre prétextuel le long des voies ferrées de la Gare de Lyon, à Paris. La confrontation entre des espaces de natures différentes - logements, bureaux, loisirs - est génératrice de nouvelles spatialités et pratiques. La démarche de projet consiste à tester trois formes d'imbrication entre le travail et la vie privée pour en observer les impacts sur les questions de sociabilité, d'intimité et de surveillance. Le but de ce diplôme est de se saisir des nouveaux modes d'habiter et travailler, de les comprendre et de les articuler les unes avec les autres pour observer les potentialités, les effets et les limites de leurs imbrications.



WARREN NADJAR

Mairie et supermarché à Cannes-La Bocca
Une déprogrammation du regard

Ce projet aborde la thématique de l'étalement urbain au travers du prisme de Cannes-La Bocca. Ce satellite de la métropole locale de Cannes est représentatif du tissu fortement décousu, constitué d'ensembles pavillonnaires, de tours et barres de logements, de zones industrielles et commerciales, et de quelques équipements, propres au périphéries. Notre hypothèse de travail a été que ce qui constitue la fracture la plus profonde avec tout ce qui relève de l'idée de « centralité », n'est pas réductible à la typologie urbaine ou architecturale, et passe surtout par ce que celle-ci suggère (ou ne suggère pas) dans l'inconscient collectif, suggestion qui altère notre rapport physique, mais surtout mental aux objets dans l'espace. Ainsi pour nous, tenter de réduire les effets de la segmentation des usages et des pratiques dans l'espace, peut s'opérer au travers d'une possible rencontre entre la symbolique architecturale et l'inconscient : l'opération consiste à prendre les choses à leurs racines. Reprogrammer les marqueurs de l'identité architecturale, ici en entrecroisant ceux d'une mairie et d'un supermarché, a pour conséquence immédiate une déprogrammation du regard : notre objectif en tant que catalyseur d'une redéfinition de la perception collective.

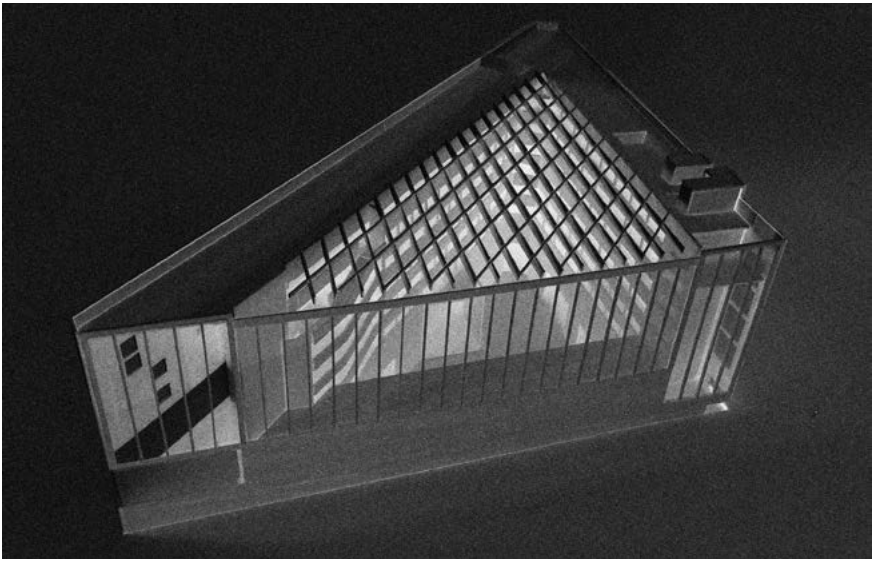


VICTOR PUEYO ET TRISTAN DENIS

Hôtel Diastole

Rites d'altérité dans une communauté liquide

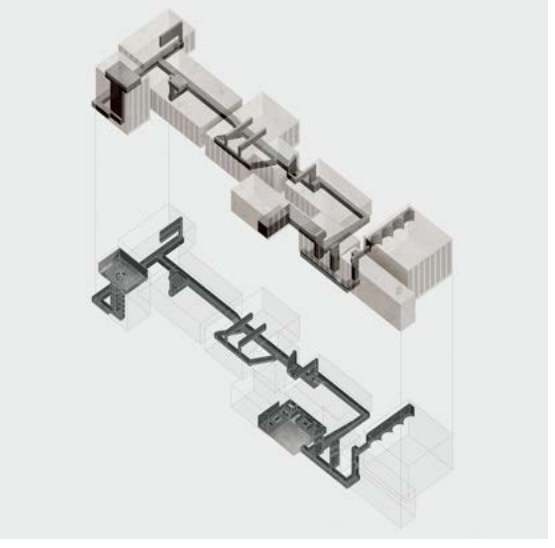
L'hôtel Diastole est un hôtel de luxe, et le lieu d'une communauté particulière où la question de l'altérité s'y joue avec plus d'intensité. Cette communauté liquide, anonyme, sans cesse renouvelée, trouve son liant dans le partage de certaines parties de l'hôtel. Tantôt réceptacle, tantôt spectacle, l'hôtel Diastole se lit en trois tranches.
La ville basse, organisée autour d'un jardin clos encaissé six mètres sous terre, se compose d'une succession de sept lieux autonomes. Dans la longue séquence rituelle sociale qu'est la ville basse, les instants figés derrière leurs vitrines en expriment tous un fragment. Il est donné à voir aux clients ce qui les unit.
L'obscur rez-de-chaussée, à la fois coulisse et salle des machines est presque entièrement occupé par l'étage technique. Il marque la poreuse limite avec la ville haute.
Dans les étages, à l'abri des regards, chambres et programmes se côtoient dans une intimité croissante. Les vitrines y deviennent pavés de verre, déforment les silhouettes et dessinent le contour d'un monde rêvé et investi comme espace de l'imaginaire et du désir.



THOMAS ROGER ET GABRIEL VUILLEMIN

Corps exhibés, la Fondation du Voyeur

Dans un contexte où la tendance est à l'exhibitionnisme sportive à l'extimité hédoniste et la démocratisation du voyeurisme, les corps se donnent à être regardés, et les regards sont de plus en plus nombreux. Le voyeurisme est un geste quotidien comme un autre, à portée de main sur son téléphone portable. Les corps s'exposent et d'autres observent réagissant de manière interdépendante; la parade de l'un n'a d'intérêt que pour la présence de l'autre.
La Fondation du Voyeur, nouveau lieu parisien, serait dédiée aux corps, entre extimité et voyeurisme assumés. Partant d'une série de dispositifs mettant en scène et en confrontation les principaux acteurs, ce lieu deviendrait une collection de nudités. Cette « Collection » est à l'origine du projet. Elle est celle d'un voyeur, un homme passif qui regarde les coureurs dans les parcs assis sur un banc, un homme passif qui cherche à dénuder des yeux les gens aux bords des piscines. Il est l'homme discret, fasciné par le corps des autres. Il est là, dans l'épaisseur des murs, un « fantôme de l'opéra » bienveillant et quelque peu pervers. Personne n'est au courant de sa présence, mais il pourrait vous surprendre à tout moment. Son penthouse se déploie sous les pieds de sa Fondation et émerge par moment dans les programmes.



IRIS SÉNÉ

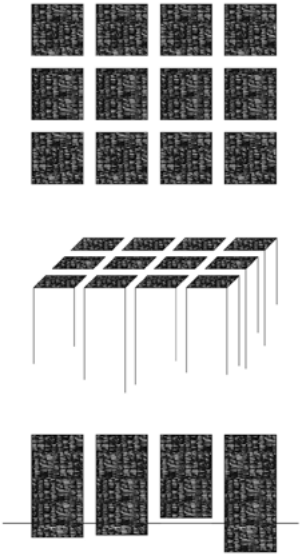
Les habitants temporaires
La domesticité à l'ère des mobilités hyper-connectées

La mutation du chez-soi engendrée par les nouvelles pratiques de voyager est le premier constat projectuel m'amenant à imaginer une forme d'habitat temporaire, fonctionnant en réseau. Au passage d'une société de production à une société de services, je questionne notre domesticité par rapport au transit, à la ville, au chez-soi, à l'ère des mobilités hyper-connectées et de l'économie du partage, qui en quelques années semble avoir explosé les codes du travail, mais aussi du chez-soi. Son apparition fracassante et les usages qui en découlent semblent avoir complètement modifié nos manières de voyager, nous tendons à appartenir partout, comme le slogan d'Airbnb le suggère, il est devenu normal de partir travailler à l'étranger et d'alterner entre plusieurs chez-soi. Une forme d'habitant temporaire apparaît alors, ce sont des individus particulièrement mobiles qui habitent plusieurs lieux, et qui sont donc polytopiques. Imaginer l'espace domestique de cet habitant temporaire, une forme d'habitat basé sur la mobilité et reposant sur le principe d'hôte-voyageur est la volonté de ce projet.

YEN LINH THAM

Isochronie
Rencontres étudiantes

Le projet-type de la résidence universitaire reprend les codes du cloître monacal. Il reconstitue en une sorte de micro-société les espaces du commun et ceux du particulier, sert de théâtre aux interactions entre les individus d'un groupe. Ici, au-delà de la dichotomie public-privé, l'accent est mis d'une part sur la place du singulier dans l'espace commun, le rendant ainsi moins neutre. D'autre part, le rappel du tout dans une partie privative, à la façon d'un espace métonymique, rappelle à la cohésion de l'ensemble, rend l'espace cellulaire moins isolé. La résidence universitaire isochronique est un lieu des simultanéités, son architecture propose à ses usagers de se retrouver seuls avec leurs pensées, à s'autoriser spatialement leur singularité, sans pour autant oublier qu'une idée ne nait jamais du néant, au contraire : elle s'enrichit par la rencontre.



EDOUARD VESSIÈRE

Le Mauzoolée de Chooz
L'Allégorie du ToTem

Implanté dans l'actuelle centrale nucléaire de Chooz, le Mauzoolée serait un site expérimental d'enfouissement de déchets radioactifs dont l'ambition première répond à la problématique posée par la sémiologie nucléaire. C'est-à-dire de marquer le lieu, dans un langage universel, pour transmettre la mémoire de sa dangerosité aux civilisations futures. Cette expérience fait écho aux recherches menées par une commission formée au début des années 80 baptisée Clergé atomique.
Les programmes, dispositifs, ainsi que toute l'infrastructure du Mauzoolée ont par conséquent un impératif commun : éveiller et alimenter des mythes et des légendes autour du lieu pour avertir les civilisations à venir d'un danger latent. Le tout se doit de former un ensemble cohérent, viable dans le présent, tout en s'inscrivant dans une durée géologique par le biais de la mémoire orale.

LAYLA ABDUL KARIM

Un outil de reconstruction
De l'urgence à la restauration de la vieille ville d'Alep

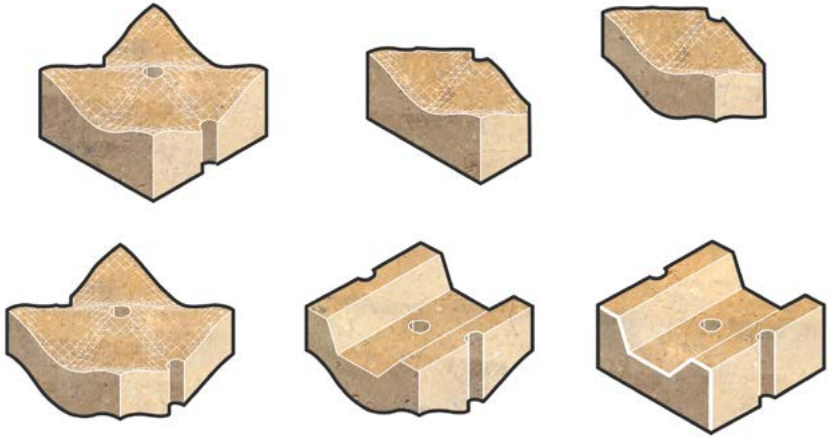
Le patrimoine historique d'une ville est constitutif de l'identité de ces habitants. La destruction de ce patrimoine a partiellement entrainé la perte des traditions et celle de la mémoire collective des habitants.
Dès la fin de mes études en Syrie, cet intérêt pour me spécialiser dans le domaine du patrimoine historique a été le mien. Cette volonté est d'autant plus forte aujourd'hui pour moi et pour les architectes de ma génération qui ont dû quitter la Syrie.
Face à des situations de destruction patrimoniale, je voudrais poser la question : comment peut-on reconstruire ces villes historiques ? Par où doit-on commencer et selon quelles méthodes ? Pour développer cette problématique, j'ai choisi la vieille ville d'Alep. Cette ville a été transformée récemment en un des théâtres du conflit syrien. Il s'agit donc de savoir comment faire face à la destruction de son centre historique, et comment conserver, restaurer, reconstruire tout en évitant les erreurs du passé qui ont pu altérer le tissu urbain de la ville. Les premières interventions sont placées sous la dimension de l'urgence : quels premiers traitements ? Comment peuvent ils être des facteurs pour que la ville revive ? Il s'agit d'abord de répondre aux besoins des habitants, de leur porter attention car on ne peut pas reconstruire sans recueillir leurs avis et sans tenir compte des traditions existantes, de la mémoire collective.

DARIA ARDANT

Ostéo-brique

Comment construire en terre crue en zone sismique

Ce projet a pour objectif de démontrer la viabilité d'une recherche menée l'an dernier sur le développement d'une brique en terre crue autobloquante ostéomorphe, en la traduisant en architecture. Ce dispositif devient l'élément central autour duquel s'élabore le projet. La démonstration se fait par la conception d'habitats d'urgence en zone sismique sur trois sites illustrant trois situations de l'urgence : une reconstruction post-sismique en Italie, un camp de réfugiés voué à se résorber en Turquie et des habitats spontanés en Inde. Le choix de différents contextes permet, plutôt que l'application d'une solution générique, de réfléchir à ce que le contexte géographique, humain et politique apporte au développement de l'habitat et de décliner le système de briques selon chaque situation spécifique. La temporalité propre à chaque site est également prise en compte dans les stratégies proposées.



AZIZ BEN MOUSSA

Vers une politique d'accompagnement de l'habitat spontané
Cité Hached, Hammam-Lif, Tunisie

Depuis la « révolution du jasmin », on a constaté la prolifération en périphérie du grand Tunis d'un habitat informel qui a évolué à travers l'histoire et pris de nouvelles formes. Il intègre des quartiers qui se caractérisent par des conditions de vie difficiles et représentent une forme de ségrégation sociale dans l'espace urbain.
Le cas de la cité Hached à Hammam-Lif, sera pour moi un exemple pour appréhender les mécanismes qui ont régis l'établissement de ce quartier d'habitat spontané et son fonctionnement.
Il s'agira, par la suite, d'anticiper l'étalement urbain de ce quartier sur la friche industrielle située à proximité, de favoriser son intégration dans la ville et de répondre au besoin en logement/relogement de sa population.
Dès lors, il devient nécessaire de réinventer de nouvelles solutions architecturales adaptées à la culture et à l'histoire de ce lieu, de soutenir l'économie locale et de favoriser l'équilibre écologique de la société et de l'environnement bâti.

HALNA BOUDET

La nécropole urbaine
Comment replacer le sacré dans la ville

La mort, sujet à la fois très tabou dans la vie quotidienne mais largement médiatisée et virtualisée dans la vie contemporaine, suscite des questionnements quant à sa place physique dans la ville. A l'heure où les cimetières saturent, les défunts commencent à représenter un réel problème pour les vivants. Ne serait-il pas nécessaire de repenser l'espace de la mort comme partie intégrante de la vie urbaine, comme un espace complémentaire et non cumulatif à la ville ? La nécropole représente dans de nombreuses cultures anciennes comme modernes, le reflet de la vie urbaine et traduit en ce sens une certaine pensée culturelle et religieuse tant dans son organisation spatiale que dans sa pratique. Comment la pratique liée à la mort se traduit-elle dans le monde contemporain ? L'expulsion des cimetières en dehors de la ville ne reflète-elle pas le désir de faire sortir définitivement la mort de nos vies ? En réintégrant la mort dans la ville, peut-être sous une forme plus abstraite, ne serait-ce pas un moyen de renouer du lien avec nous-mêmes et avec l'environnement, une des manières possibles de réinsérer le sacré (areligieux) dans notre société en mal de sens ? Quel lieu urbain choisir, quels dispositifs architecturaux et paysagers à mettre en œuvre afin de répondre à un questionnement d'ordre urbain, architectural, social, politique et philosophique que le sujet soulève ? Le projet : comment réintroduire le sacré dans la ville, à travers les problématiques liées aux espaces de la mort.

SIMON COBIGO

Sharing Bubble

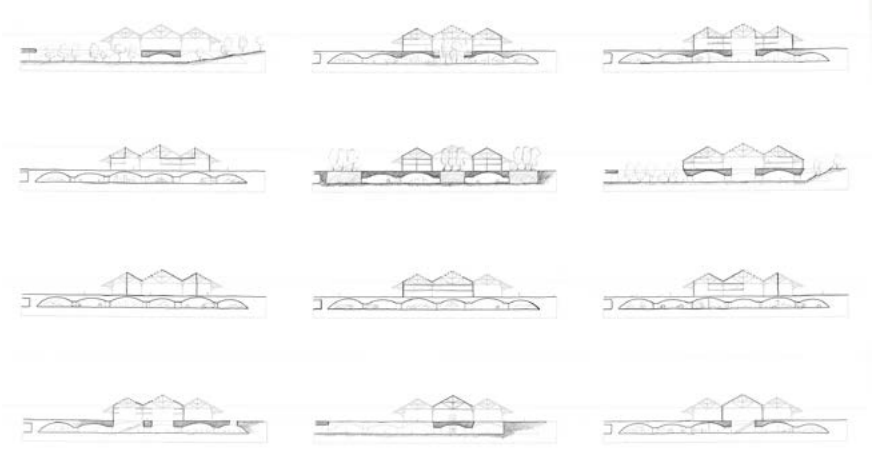
Insuffler de nouvelles formes, déformer la norme

Sharing Bubble est un travail situé au croisement d'une pratique du projet active à échelle 1 :1 et d'une démarche associative, initiée il y a 5 ans.
Appuyée sur ces savoir-faire, la démarche de ce projet est une expérience de recherche-action, consistant à tester des situations sur l'espace public avec comme outil principal, une structure gonflable auto-construite. Un protocole de restitution complète le dispositif, afin de rendre compte des qualités et des limites de l'architecture gonflable dans ce cadre actif.
Projet manifeste, ce travail questionne notre rôle d'architecte face aux lacunes de L'Etat Social et aux crises de nos villes contemporaines. Avons-nous les outils pour palier à ces situations d'urgence, que les administrations n'ont pas la souplesse de traiter ? Avons-nous encore voix au chapitre du politique de façon pragmatique ? Si non, comment s'en saisir à nouveau ?
Une synthèse de ce travail, allant de la construction jusqu'à la mise en œuvre, sera compilée dans un guide opératoire en libre accès, permettant la reproduction de la démarche par qui voudra s'en saisir.

PAUL COVILLAULT

Variation sur le thème de l'artisanat
Potentiels de mutation de la gare de la Râpée

Dans le contexte de pression foncière toujours croissante et de ville diffuse, le devenir des friches industrielles en milieu urbain est plus que jamais un enjeu de taille pour les villes et les architectes. Ce projet propose une approche particulière du problème pour trouver une réponse adaptée aux deux enjeux de la conservation et de la reconversion des bâtiments industriels. Inspirée des méthodes d'analyse typo-morphologique, la démarche consiste à explorer les potentialités de mutation de modules du bâti existant pour en tirer une série de mutations possibles. La recombinaison de ces modules transformés permet la création de nouveaux espaces, de nouvelles circulations, de nouvelles ambiances et l'adaptation du bâti à de nouveaux usages, tout en permettant sa conservation. Appliquée à la reconversion de la Gare de la Râpée, cette méthode offre une grande adaptabilité dans le phasage, le programme et l'image finale du bâtiment.



JONATHAN FRITSCH

Rouen de la ville à l'eau

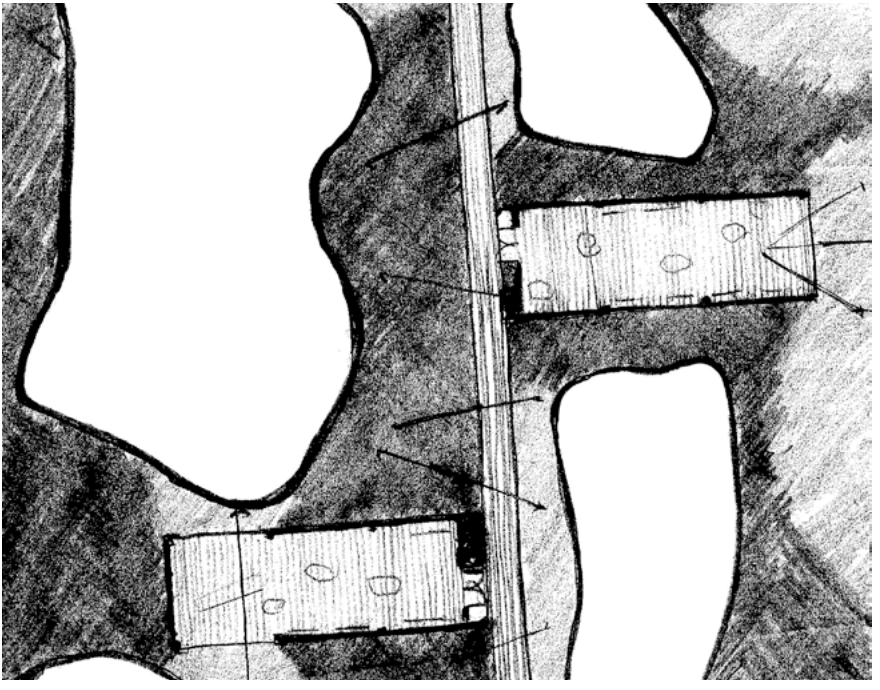
Vers un nouveau centre culturel maritime

Pour ma part, j'ai toujours considéré les paysages industriels et portuaires comme des territoires fascinants, hybrides et en constante mutation.
Ainsi, l'interrogation sur le devenir du patrimoine industriel que propose mon Projet de Fin d'Etude est centrée sur la presqu'île de Waddington à Rouen, plus concrètement, sur l'édifice du Chai à vin qui y est localisé.
Ce projet prend sens au regard des politiques de développement local que d'aucuns peuvent estimer pouvoir gagner en investissement dans la reconversion industrielle et portuaire, porteuse de marges de développement d'activités économiques, scientifiques, culturelles ou touristiques, en même temps que garante d'urbanité et de civilité.

ESTELLE GLINEL

Architecture locale en Ile-de-France
Un plan de carrière

Un plan de carrière est un projet qui s'inscrit dans un contexte de surconsommation des ressources non renouvelables et de production de déchets. C'est une réponse à la question suivante : Comment construire local en Ile-de-France ? Elle s'appuie sur l'identification et l'articulation des différentes ressources disponibles, qu'elles soient matérielles, culturelles et humaines.
Ce projet est un parcours dans les galeries de la carrière de l'ouest de Gagny, lieu profondément marqué par l'exploitation humaine et témoin de l'épuisement des ressources.
Il est dessiné suivant une méthode reposant sur l'étude des matériaux disponibles en Ile-de-France. L'objectif étant de donner à voir aux habitants le potentiel méconnu de leur territoire.



YOANN GUELLEC

Dépollution joyeuse

La contrainte de la pollution comme opportunité pour métamorphoser un site délaissé

Les usines de Navarre à Evreux, sont d'anciennes usines métallurgiques désaffectées. La mairie veut acheter le terrain pour y faire son projet en jardin de talents et en centre d'interprétation des métiers d'art et de l'industrie. Mais le site est très pollué et nécessite un traitement pour pouvoir accueillir une nouvelle destination. De plus le maire souhaite choisir des solutions techniques en prenant en compte les contraintes environnementales du site pour la dépollution. Une opportunité pour métamorphoser ce site délaissé tout en mettant au jour un lieu chargé d'histoire. Je propose alors de dépolluer l'ensemble du site par phytoremédiation, ce qui revient à exploiter le terrain en friche en le réhabilitant par un processus peu coûteux, écologique et durable. Un laboratoire prendra place dans un des bâtiments existants pour étudier le comportement des plantes dépolluantes et analyser le processus de dépollution. Ce processus de dépollution par les plantes, vient ici conserver la biodiversité en place ainsi que l'architecture industrielle. Le site est ouvert au public et une association prendra place dans un bâtiment pour créer un atelier participatif. Ce jardin aura avant tout un but pédagogique, pour comprendre comment les polluants sont arrivés sur le site et pour sensibiliser les visiteurs aux pollutions et à leurs conséquences sur notre environnement. C'est un musée de l'anthropocène à ciel ouvert. Nous avons une grande part de responsabilité sur l'état de notre environnement.

KÉVIN GUIDOUX

Les 7 vies du bois

Pour la transmission de l'information (dé)constructive

Le bois d'œuvre structurel est marginal dans les filières de réemploi pour des raisons réglementaires, constructives, et tenant au manque d'informations inhérentes au bois lors des phases d'extraction.
Suite à des inondations au siège compagnonnique d'Epône, la qualité de l'enseignement ainsi que la sécurité d'un de ses bâtiments se sont fortement dégradées. Au moyen d'une conception attentive à la fin de vie du bâtiment, ce projet tire parti des ressources matérielles et des savoir-faire disponibles sur place pour construire de nouveaux locaux et faire du siège un haut lieu de l'apprentissage de la charpenterie et de la menuiserie. En opposition aux solutions techniques, des dispositifs architecturaux seront mis-en-œuvre pour résoudre les problématiques contemporaines liées au réemploi du bois de structure. Afin de mettre en exergue l'appétence des compagnons pour la tradition et la modernité, cohabiteront du bois réemployé et du bois fraichement découpé au sein d'une série de bâtiments qui conditionneront les transmissions pédagogiques, l'excellence technique et humaine.

THOMAS GUILLAUSSIER

Nouveau Monument pour Toulon

La nouvelle arène urbaine du Rugby Club Toulonnais : extension et rénovation du stade Mayol en une infrastructure

« Le nouveau monument entend s'affranchir de l'a priori réduisant le stade dans la ville à son état d'enceinte close sur elle-même, sorte de coque rarement pleine exclusivement dédiée aux manifestations sportives, propice à la gabegie, aberration écologique et anti-urbaine par excellence….

Conçue dans les années vingt et maintes fois reconstruite depuis - à l'image de ces aménagements sportifs contemporains en perpétuelle évolution, l'arène du Rugby Club Toulonnais demeure une infrastructure hétérogène et prisonnière des fers de la ville malgré sa position exceptionnelle en plein cœur de la commune méditerranéenne et à une centaine de pas à peine de la mer.

En s'inscrivant dans la démarche d'une conception intégrant les aspects structurels, environnementaux et architecturaux dès les prémices du projet, la nouvelle arène compte rendre au stade Mayol aujourd'hui au bord de l'obsolescence une urbanité nouvelle, un côté emblématique assumé et sa maîtrise des enjeux écologiques.

Notre projet fait ainsi le pari d'un stade –sportif et culturel- hybride quant à ses qualités programmatiques, structurelles et environnementales afin de rompre avec les défauts de l'existant, tisser entre lui et la ville un lien fertile en vue de créer une véritable articulation urbaine. Faire d'un stade, le nouveau monument d'une ville.

MARIANA HAAS ET GRÉGOIRE LORIOT DE ROUVRAY

Recomposition urbaine et reconversion architecturale
Le cas de la friche de l'îlot Saint-Louis à Evreux

Les friches, souvent localisées dans la ville, sont des objets d'études aux multiples enjeux. La rareté des terrains disponibles en milieu urbain pousse les villes à les réutiliser. Abandonnée depuis la fin de l'année 2010, la friche hospitalière de L'îlot Saint-Louis à Evreux a un grand potentiel car elle se situe en plein cœur de ville. Comprenant 3,7 ha sur les 5 ha de l'ensemble de l'îlot, le site est marqué par la présence de l'ancien hôpital intercommunal dont l'emprise au sol fait plus de 5000 m². Le projet comprend deux échelles : l'échelle urbaine qui traite la recomposition de la friche envisageant sa réintégration à la ville et l'échelle architecturale qui traite de la reconversion de deux parties du bâtiment existant.
Plusieurs programmes sont proposés dans le projet urbain, dont deux seront approfondis : un Conservatoire à Rayonnement Départemental d'une part et un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale d'autre part. Chaque programme aborde différemment la question de la reconversion.

THÉO HERBERA

A l'école de mon grand-père

Réhabilitation d'une architecture moderne ordinaire

José Herbera Tosan, mon grand-père, fit partie des milliers d'espagnols contraints de fuir leur pays face à la dictature franquiste en 1939. Après avoir franchi les Pyrénées, il s'installa avec sa famille dans la région et apprit le métier de maçon aux côtés de son père. A travers ce projet, c'est à sa mémoire, à cette profession qu'il exerça toute sa vie et au travail de cette main d'oeuvre étrangère que j'ai voulu rendre hommage. Le projet porte ainsi sur la réhabilitation de l'école Carnot de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), construite en 1964 et dans laquelle mon grand-père a travaillé lors de sa construction. Cet établissement scolaire moderne a la particularité d'être le seul situé dans le centre historique de la ville, ce qui lui confère un rôle majeur dans la diversité et la mixité de ce vieux quartier et donc une valeur patrimoniale importante à mes yeux. Au-delà des questions techniques engendrées par la remise aux normes d'un édifice de ce type, la réflexion architecturale s'est portée sur l'espace pédagogique même du lieu, en réinterrogeant le programme, les usages et la configuration des espaces afin de donner aux élèves une lecture ouverte de leur école dans le territoire.

LÉA HOLLIER-LAROUSSE

Révéler plutôt que détruire

L'occupation temporaire comme révélateur de la ville en transition, cas des tennis couverts de la ZAC Campus Grand Parc de Villejuif

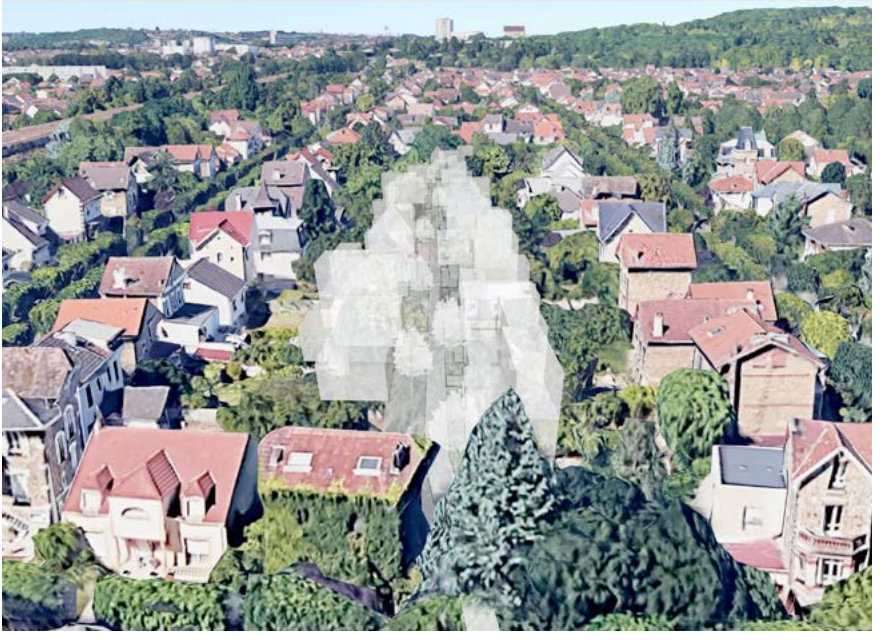
Notre société actuelle doit faire fasse à deux grands enjeux : la transition écologique et l'émergence de nouvelles activités qui en découlent. Les aménagements urbains du Grand Paris intègrent timidement ces enjeux, préférant souvent faire table rase des bâtiments et des usages existants.
Ce projet de diplôme intervient sur l'un des grands chantiers de la métropole parisienne, la ZAC Campus Grand Parc à Villejuif qui verra le jour autour d'une gare du Grand Paris Express. Sans pour autant proposer un contre-projet urbain à celui de l'agence TVK, ces interventions s'insèrent de manière expérimentale pendant la phase de transformation du site.
Les édifices voués à disparaitre offrent le potentiel d'accueillir temporairement des programmes sociaux et alternatifs en recherche d'espaces économes. L'un de ces édifices, les tennis couverts, est réhabilité en terre d'accueil d'activités économiques émergentes que sont les fablab, les espaces de coworking et ressourceries.
Le projet de réhabilitation temporaire de ce bâtiment a pour ambition de révéler son potentiel à la fois spatiale et programmatique et d'attirer l'attention sur son éventuel réemploi.

SÉLIM KAHLOON ET CONSTANCE LEURENT

La méthode BIMB : Build in my Block

La mutation conciliante du pavillonnaire autour des gares du Grand Paris

Dans un contexte francilien en pleine mutation avec l'arrivée du Grand Paris, le projet soulève la question du devenir du tissu pavillonnaire à proximité des gares. Ces logements considérés par 2/3 des Franciliens comme « l'habitat idéal » sont toutefois sous-densifiés et extrêmement énergivores. Face à l'hétéroclicité de ces 560 hectares, soit plus de 13 000 maisons, le projet vise à développer une méthode de densification à l'échelle de la région. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur deux sites en opposition, représentatifs des singularités de l'Ile-de-France. Or, le principal potentiel de densification commun à l'ensemble du tissu pavillonnaire est le cœur d'ilot. Le projet se développera donc à l'échelle de l'ilot, en valorisant les fonds de parcelles souvent délaissés par les riverains. Notre démarche les place au centre du projet, pour mieux neutraliser leurs réticences. Ce projet prospectif illustre comment l'architecte peut prendre l'initiative de se montrer indispensable.



MATHILDE LAPRADE

Les mégisseries de Mazamet
Reconversion d'un patrimoine oublié

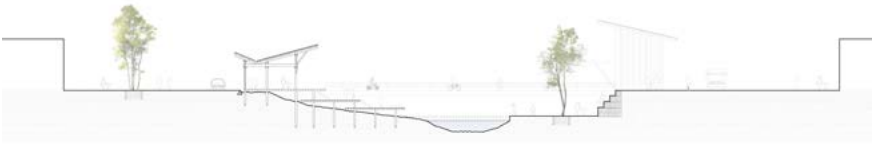
Les friches industrielles, conséquence de la crise des années 70 sont présentes par milliers sur le territoire français. Souvent à l'abandon et en mauvais état, elles représentent parfois de grandes surfaces inexploitées et un patrimoine délaissé.
Pendant des siècles, la commune de Mazamet dans le Tarn, a accueilli une industrie forissante, celle du délainage et de la mégisserie ; cependant au décours de la crise de nombreuse friches industrielles éparpillées dans la ville et les environs ont dénaturé le paysage urbain. Ces bâtiments qui ont fait à une époque sa gloire affectent aujourd'hui l'attractivité économique et démographique de la ville.
Après un inventaire détaillé et un certain nombre d'étapes de sélection, ce projet propose la reconversion d'une ancienne mégisserie implantée sur la rivière, pouvant par la suite servir d'exemple à d'autres projets de reconversion sur les nombreuses friches encore désaffectées.
Etape d'un parcours vers la montagne mais également lieu d'hébergement pour les randonneurs, elle concilie dureté et mémoire des lieux avec matérialité et agencement d'un transformation contemporaine.

UGO LE CORRE

Le Marché Pluriel

Circuits courts alimentaires et espace public pour relier Bayonne et Anglet

Le Marché Pluriel propose de réfléchir à un modèle urbain permettant de vivre une nouvelle expérience urbaine tout en utilisant moins de ressources. L'enjeu est de protéger les producteurs régionaux pour encourager l'économie locale ; raccourcir les flux d'approvisionnement de la ville afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre ; favoriser une agriculture de qualité pour améliorer la santé des consommateurs et des sols et enfin, proposer un modèle urbain pertinent pour la ville post-pétrole, source de nouvelles satisfactions urbaines.
Partant du constat qu'un aliment parcourt en moyenne 2400km avant d'arriver dans notre assiette ; le projet est une proposition de modèle urbain mettant en relation les producteurs locaux et les consommateurs citadins. Il se situe dans une zone industrielle en cœur d'agglomération entre Bayonne et Anglet, dans le Pays Basque, région au terroir riche et où les initiatives locales comme les AMAP sont particulièrement vivaces.
Le Marché Pluriel se compose d'un port permettant l'arrivée des denrées alimentaires en ville ; d'un marché couvert et des commerces de l'univers alimentaire (épicerie, bar, restaurants, bodegas,...) reliés par une promenade piétonne reliant Bayonne à Anglet et dessinant un nouvel espace public le long du canal de l'Atchinetche.

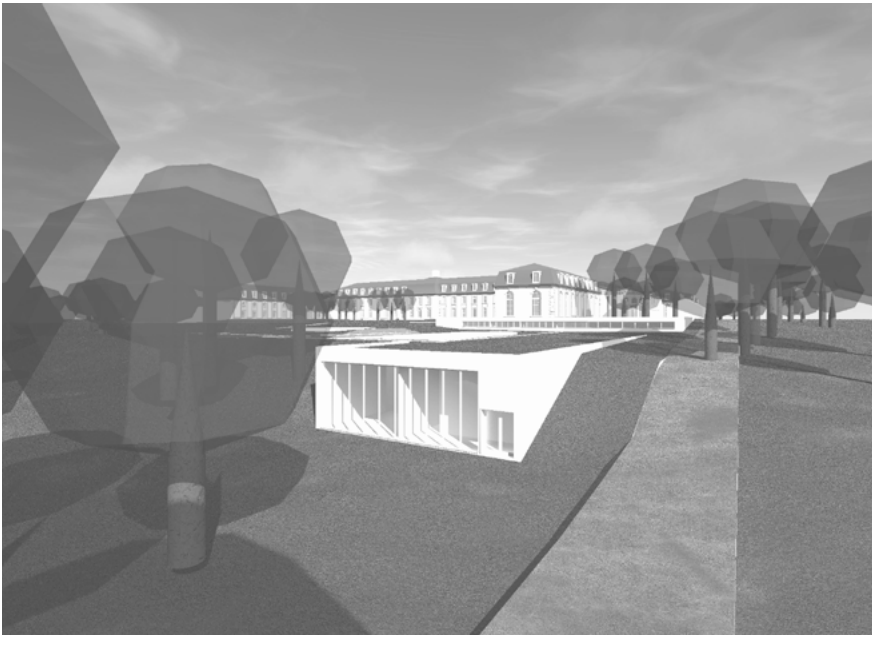


PAULINE LE ROUX

Une architecture pour se ressourcer

Réhabilitation et extension d'un ancien Hôpital militaire à Rochefort

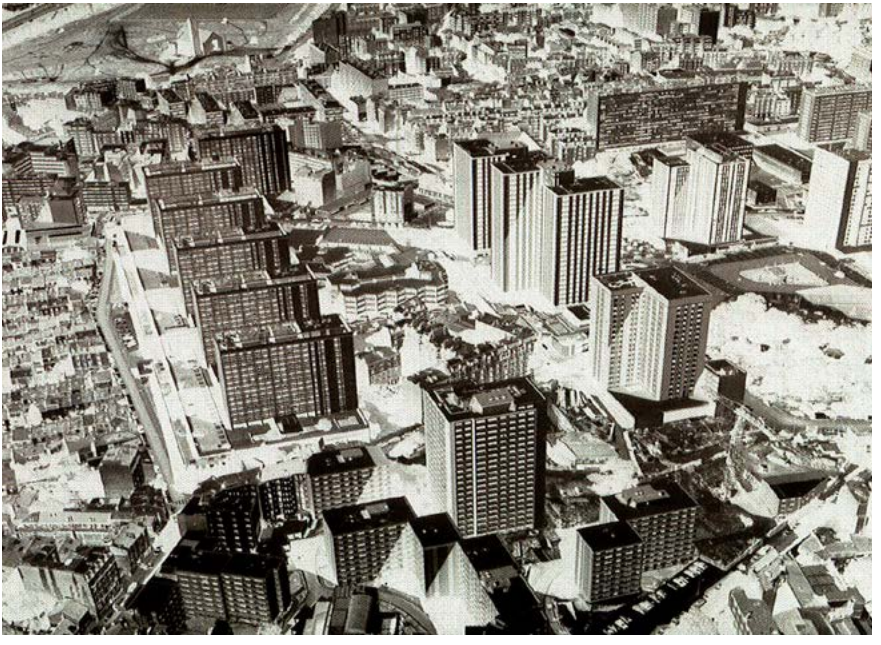
Le projet s'inscrit dans une volonté de la ville de Rochefort, en plein renouvellement urbain, de déplacer l'établissement thermal actuel, devenu trop petit, sur le site de l'ancien hôpital militaire, à l'abandon depuis 30 ans. Bien que située entre la gare et le centre, cette enclave est actuellement isolée de toute dynamique urbaine et constitue un barrage à tout développement de Rochefort.
La transformation de ce patrimoine militaire qui date de l'époque de Louis XIV vise sa réhabilitation et intègre une réflexion sur les usages et les programmes à installer dans les bâtiments existants. Une extension, qui profite de la topographie existante, est prévue afin que les curistes puissent bénéficier de bassins et d'espaces de soin.
On viendra ici pour se détendre dans un espace dépaysant et proche de la nature en plein cœur de ville. Le projet se veut une architecture destinée au corps et à l'esprit et qui interpelle les sens.



CHLOÉ LECESNE

Quand la limite fait lien
Dans les entrailles de la dalle Compans

« *Nulle part - si ce n'est dans les rêves - il n'est possible d'avoir une expérience du phénomène de la limite aussi originaire que dans les villes*. » Walter Benjamin.
Il était une fois une limite dont le statut de barrière s'est imposé au fil du temps, jusqu'à atteindre son apogée lors de la rénovation urbaine de 1960. La rue de Bellevue située sur les hauteurs de Belleville dans le XIXe arrondissement de Paris, sépare deux échelles opposées, les petites maisons ouvrières de la Mouzaïa et le grand ensemble de la dalle Compans.
La découverte d'une rue intérieure oubliée sous la dalle permet au projet d'articuler ces deux ensembles riches de leurs contrastes. Ainsi, le projet fait l'éloge de la limite. Ici, elle devient un seuil fédérateur accueillant les fonctions urbaines. Le projet permet également de mettre en liaison le haut et le bas pour révéler les potentialités d'une architecture moderniste qui peut enfin s'exprimer.



LAURA LOUVIGNES

La Forge nouvelle
Reconversion d'une friche industrielle en milieu rural

Entre un fort exode rural dans les années 1950 et un exode urbain qui s'amplifie depuis les années 2000, la démographie changeante du milieu rural engendre des modes de vie, des économies, et des approches nouvelles. Il se définit comme « espace cultivé habité » et s'oppose aux concepts de la ville. L'arrivée de nouvelles populations sur ces territoires pose certaines questions : peut-ont faire de l'urbanité à la campagne ? Quelle intégration et interaction entre ces dernières et la population locale ?
Entre les uns qui souhaitent ralentir leur rythme et les autres qui demandent plus d'activité, le lien peut se faire à travers la création, le savoir-faire, le faire… Des qualités d'échanges socio-professionnels peuvent se créer différemment de celles que l'on trouve au sein des métropoles, dans des lieux propices comme la Forge.
Le site de la Forge se situe en Haute-Normandie, dans l'Eure, hors de tout pôle d'influence, au bord de la Risle, à Rugles. C'est un site industriel, dans un environnement naturel exceptionnel.

ROMANE LUCIANI

Profiter du désert
Marche pour la mémoire au Cap Corse

« Exploiter », « développer », « sauvegarder »… sur certains littoraux français les pouvoirs locaux sont tiraillés entre le souhait de protéger les côtes et d'y développer les activités pour maintenir leur économie. Dans la région du Cap Corse, les inégalités ont fait apparaître une volonté de dynamisme à laquelle les élus répondent par un nouveau plan d'aménagement. Au regard de cette nouvelle attractivité et des flux potentiellement générés, nous nous interrogeons sur le devenir de ce territoire. En effet, il tire ses qualités d'un paysage sauvage et monumental, par des traces d'implantation urbaines historiques ainsi que par la présence d'un bâti hétérogène, comme un patrimoine endormi, maillé par des chemins oubliés. Le projet s'attache à composer un futur pôle touristique de telle manière que le territoire soit non seulement préservé mais aussi requalifié. Le tourisme peut-il être l'occasion de raviver les identités historiques ?

VIRGINIE MONNIER

Une centralité des ailleurs

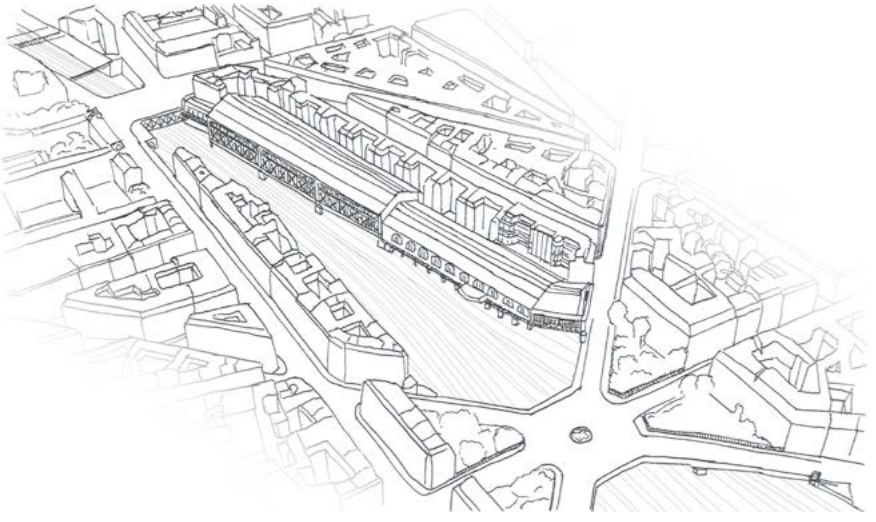
Transformation du quartier de la gare de Corbeil-Essonnes, une réponse locale à des enjeux à l'échelle du Grand Paris Sud

Le site du projet se trouve dans un périmètre enclavé par des infrastructures ferroviaires et routières et bordé par la Seine et l'Essonne.
A la jonction entre les Tarterêts (quartier d'habitat social difficile) et un centre-ville au passé industriel toujours visible, le quartier de la gare de Corbeil-Essonnes se meurt lentement dans l'indifférence générale alors que ses enjeux sont énormes à l'échelle du Grand Paris Sud.
L'analyse fait apparaitre la nécessité d'imaginer le projet à travers trois échelles : celle du quartier, de la ville et de l'agglomération.
La proposition vise à renforcer le développement économique de Corbeil-Essonnes, de créer les conditions de travail pour un milieu associatif important mais aussi d'imaginer des programmes qui permettraient à une nouvelle population de venir pour y habiter comme pour y travailler
Le projet ambitionne de créer une nouvelle centralité dans la ville, un espace avec de nouvelles opportunités d'emplois, de vie sociale, de confort au quotidien, que l'on prendra plaisir à traverser et qui permettra à Corbeil-Essonnes de rejoindre les ambitions d'un territoire rentré dans le 21e siècle.

CHRISTOPHE RACAT

Des Messageries de Saint-Lazare au Passage de l'Europe
La place et le rôle du patrimoine industriel en milieu urbain

La genèse du projet réside dans l'intérêt que je porte à la place du patrimoine industriel en milieu urbain. Omniprésents dans le paysage parisien, ces édifices forment un véritable potentiel qui tend à s'adapter à l'évolution des usages et des modes de vie. Les Messageries de Saint-Lazare s'insèrent dans une enclave urbaine avec d'une part la présence des lignes de voies de chemin de fer menant à la Gare de Saint-Lazare et de l'autre le tissu urbain construit et transformé au cours des siècles. Aujourd'hui principalement occupé par un parking et un centre de tri postal, l'édifice doté d'un fort potentiel architectural et patrimonial, semble inexistant dans la vie urbaine parisienne. C'est sur ce constat que je propose de créer le Passage de L'Europe rétablissant la continuité entre la Place de l'Europe et le Boulevard des Batignolles tout en proposant un programme et une porosité urbaine à la mesure des nouveaux besoins de la capitale.

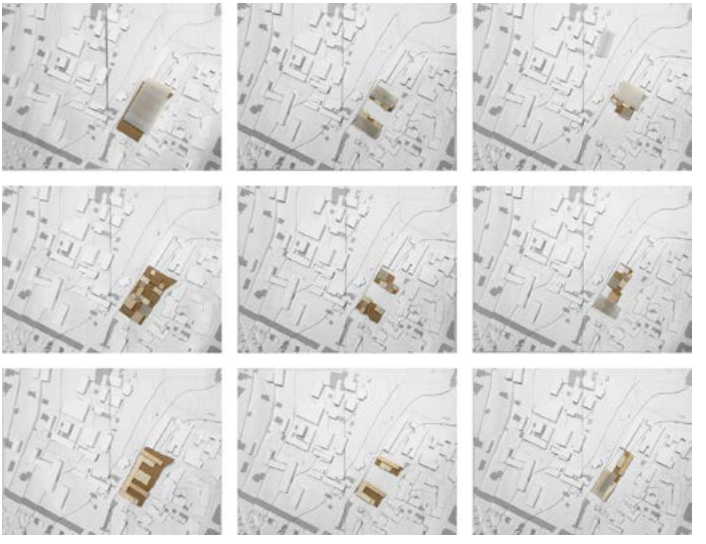


EVE SCHADECK

Polygone d'application

Plateforme collaborative pour l'enseignement des architectes et des ingénieurs

Les innovations constructives et techniques du XXe siècle puis l'avènement du numérique ont influé sur la conception et la production architecturale et donc sur les métiers de l'architecture et de la construction. La pédagogie en école d'architecture et en école d'ingénieur ne devrait-elle pas se modifier en conséquence ? Comment peut-on envisager un enseignement commun faisant la part belle à l'expérimentation, penser un lieu où ces deux formations s'hybrideraient ?
L'École spéciale des travaux publics (ESTP) à Cachan, qui forme des « ingénieurs bâtisseurs », a toujours eu une forte culture de l'application pratique des savoirs scientifiques, prodiguée en parallèle de la théorie. Comment repenser sur ce site une école d'application conjointe de l'ingénierie et de l'architecture ? Comment les outils et les pratiques associées à l'enseignement du XXIe siècle redéfinissent-ils les espaces pour apprendre ? Au travers d'un projet de « fablab » pédagogique dédié à la construction, seront explorées ces questions de pluridisciplinarité, d'expérimentation pratique et de prototypage et enfin d'usage des machines et des outils traditionnels.

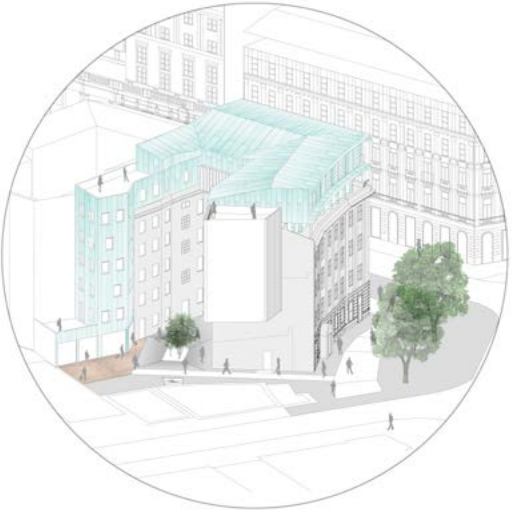


DOMINIK SIEBENEICHEN

Transformer un immeuble de rapport à Varsovie

S'appuyer sur le passé. Agir dans le présent. S'engager pour le futur.

La détérioration qui menace les immeubles de rapport à Varsovie est un problème très actuel. Cette typologie, caractéristique de la période de la croissance urbaine du XIXe siècle, a souffert pendant la Deuxième Guerre mondiale et pendant l'ère communiste et se retrouve aujourd'hui dans un état très endommagé. Souvent habités par les populations pauvres et appartenant à la ville, ces immeubles tombent en ruine et disparaissent, remplacés par des constructions nouvelles. Comment sauver ces immeubles, témoins de l'histoire et traces de l'identité de Varsovie ?
A travers un projet détaillé sur un site précis, il s'agit de proposer une méthode de sauvegarde de ce patrimoine ordinaire, afin de donner une réponse plus générale. L'étude précise du bâtiment et de son quartier permet de fonder des bases solides pour ce projet. La mise en place d'un programme adapté aux espaces existants et aux besoins actuels du quartier a défini les choix architecturaux. En s'appuyant sur ce passé perturbé et en proposant des usages contemporains pour ces lieux aujourd'hui sans vie, il s'agit de réanimer les espaces et les insérer dans la perspective de la transition écologique.



EMELINE STETENFELD

Islande : le temps de la pérambulation

Voyage contre tourisme : deux sites oscillants entre passé et présent

Parcourir l'Islande, c'est découvrir le rapport symbiotique entre la vie humaine et un environnement sauvage. L'insularité du lieu nous donne à voir un monde dans le monde. Alors que le territoire est la ressource des Islandais, c'est un espace fini et limité, à l'écosystème fragile.
La récente intégration économique du tourisme a des retombées sur le paysage, sur la communauté et le biotope islandais. Cet équilibre est menacé.
En lieu et place d'un tourisme de masse, le projet propose un retour au voyage de découverte en immersion, avec des modes de déplacements lents ; et des hébergements adaptés au territoire et autonome en énergie et recyclage. Le voyageur devient le temps de sa pérambulation un être responsable, conscient de la beauté de l'univers et de sa fragilité. Mon projet se concentre sur la réhabilitation de deux sites révélateurs d'un passé pour l'un et d'une pratique traditionnelle pour l'autre. Tous deux se positionnent dans un environnement où la nature Islandaise est souveraine.

ELODIE TEIXEIRA

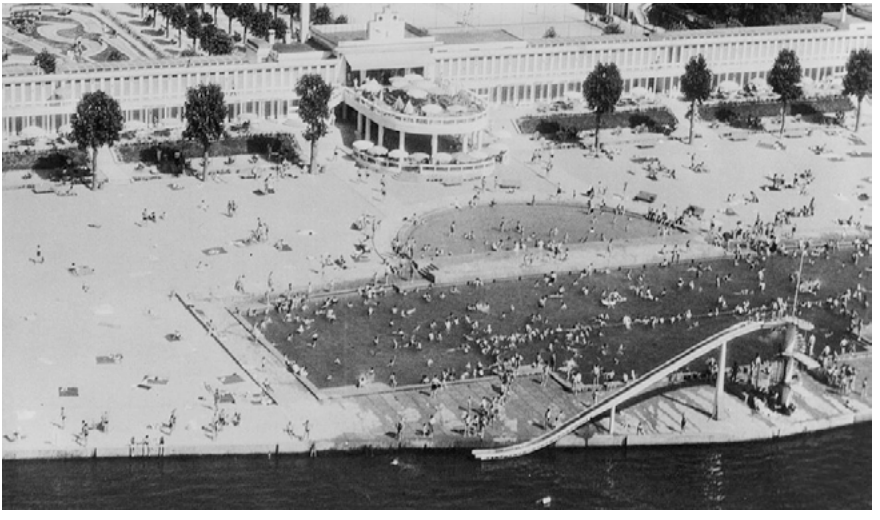
Microcosme permaculturel
Une école en immersion agricole

La question alimentaire aujourd'hui n'a jamais autant fait parler d'elle, tant elle est centrale dans notre quotidien et tant elle touche de domaines dans notre société. L'un des principaux enjeux d'une alimentation durable est de rapprocher les cultures des consommateurs, donc de les introduire dans un contexte urbain et périurbain, et d'augmenter l'autonomie alimentaire des villes.
Localisé en lieu et place d'une friche agricole en sortie de l'agglomération de Metz, ce PFE propose de faire la démonstration d'un circuit alimentaire court et fermé, intégrant son propre dispositif de production maraichère. Cette nouvelle proximité avec l'agriculture et son accessibilité à tout type d'usager nécessite de réapprendre à cultiver, sinon cultiver différemment, c'est-à-dire durablement. Ainsi, le projet adoptera la permaculture comme philosophie et méthode de conception. Aussi, la question de l'accession au savoir et de la transmission des connaissances est centrale dans le projet afin de le faire perdurer et de lui donner peu à peu de l'autonomie.

CHARLOTTE THOMAS

Ile de Platais - Une île qui s'assume
Proposition pour une offre actualisée de loisirs

Les îles de la Seine sont des terres méconnues. On recense aujourd'hui 117 îles entre Paris et le Havre. L'île de Platais est l'une d'entre elles.
D'Émile Zola aux frères Durville qui feront de l'île un domaine naturiste, elle a eu par le passé une relation étroite aux loisirs. En 1932, une famille aménage au nord de l'île, une vaste piscine surnommée « la Plage de Villennes ».
Depuis 2003, l'île est laissée à l'abandon. Ce lieu, symbole d'une époque, est encore ancré dans l'imaginaire et la mémoire de certains.
C'est en prenant en compte cette histoire que le projet va se construire à plusieurs échelles.
En mêlant passé et futur, architecture patrimoniale et contemporaine, l'idée est de recréer une cité de loisirs pour que continue à vivre une île qui a été conçue dans ce but, et pour qu'elle s'adapte à notre propre époque.
Le projet consistera en la rehabilitation et restauration du bâtiment existant et en la création d'une extension pour y venir apporter un programme.
Alors, comment réinventer le loisir sur l'île de Platais ? Comment relier une architecture contemporaine au patrimoine ?



OLGA TOLMACHEVA

Pour un Espace public Augmenté

L'espace public comme espace d'expérience plutôt que de préjugé

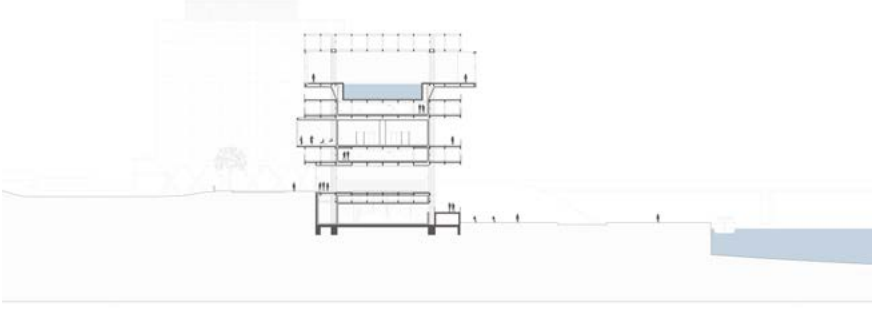
La découverte des espaces publics indiens questionne nos idées reçues sur la conception de ces espaces en France et de leurs limites. Le contraste entre l'espace public parisien très contrôlé et règlementé, au point d'exclure de nombreuses pratiques et l'espace public indien plein de toutes sortes d'activités citadines, m'a ramené à la question de la nature juridique et évènementielle de l'espace public parisien et de son occupation. A travers des situations observées à Paris, on note la capacité de l'espace public parisien à accueillir des usages de nature très variée dans des cadres légaux ou informels. Après les avoir classées et mises en question leurs conditions juridiques, spatiales et territoriales, il est devenu possible de formuler plusieurs hypothèses de travail pour mon PFE. C'est ici, à Paris où chaque mètre carré est tellement précieux, qu'il faut se poser la question sur la possibilité d'augmentation de la capacité d'accueil de l'espace public parisien et des moyens architecturaux qui puissent le permettre.

ARNAUD VERNIER

Une architecture pour internet

Rendre visible les implications urbaines et environnementales d'internet

Afin de suivre l'idée de Mies van der Rohe qui pensait que l'architecture est « la volonté d'une époque traduite dans l'espace », ce projet s'intéresse à une des principales transformations de notre société : l'importance croissante que prend internet dans nos modes de vie. Si ce réseau semble à première vue entièrement immatériel, son déploiement a en réalité une influence importante sur notre environnement, notamment au travers de la construction de nombreux Data-Centers, de vastes bâtiments industriels qui concentrent les équipements informatiques nécessaires au fonctionnement du réseau. Pour faire prendre conscience de cet impact aux utilisateurs des technologies numériques, ce travail de PFE propose de développer un Data-Center mieux intégré à un environnement urbain dense, et de l'associer à une piscine publique. Ce programme mixte, complémentaire en terme énergétique, permettrait à un large public de découvrir le pendant physique d'un réseau à première vue dématérialisé.



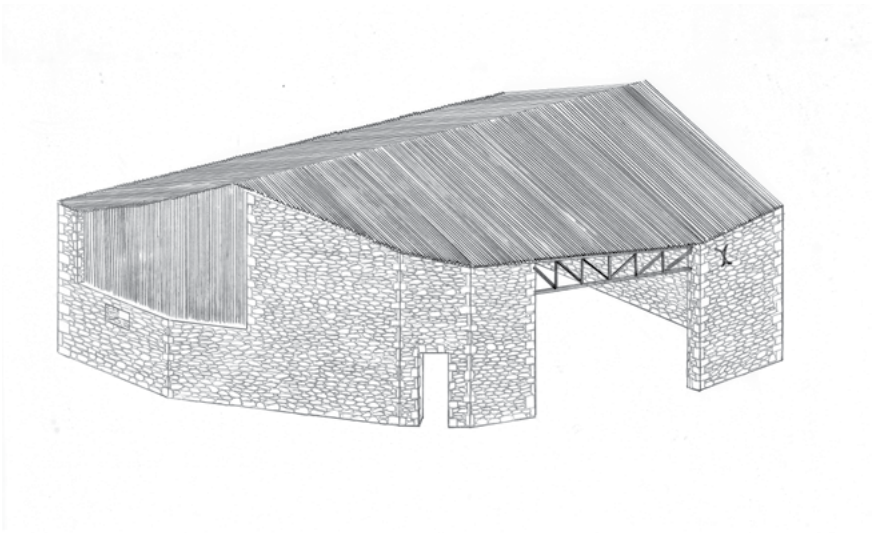
MARIE VOLODOS

Sur les traces de la métairie de Cheusse

Reconversion écologique et raisonnée des balets du Marais poitevin

Le Marais poitevin, un paysage entre terre et mer, a de tout temps été sujet à inondation. L'élévation du niveau marin aura un impact important sur ce territoire d'ici la fin du siècle. Les analyses urbaine et architecturale ont révélé combien le vernaculaire savait habiter durablement cette zone humide. Mais avec le phénomène d'étalement urbain, on a oublié le risque d'inondation. La tempête Xynthia, considérée comme une prémisse des changements climatiques à venir, a brutalement rappelé les risques de l'urbanisation dans cette région.

Par des allers-retour entre passé, présent et avenir, ce projet cherche une solution en se focalisation sur le cas d'Arçais, un ancien village implanté sur les terres hautes du Marais poitevin, à l'abri des inondations. Il souhaite répondre aux besoins des habitants afin de réinvestir ce bourg et le redynamiser. La proposition, à la fois urbaine et architecturale, s'oriente vers la densification d'une partie d'Arçais et la réhabilitation de ses bâtiments agricoles. Pour des raisons environnementales, et afin de conserver l'identité du lieu, le projet privilégie les matériaux locaux comme le peuplier et la pierre calcaire.



CAMILLE ARCHILLA

La Grande Motte : 4 actes

La Grande Motte présente un cas remarquable et atypique en Languedoc Roussillon. Créée ex nihilo pour « 0 habitants permanents » à partir de 1965 et dans le cadre de l'aménagement touristique de la côte, elle accueille désormais 8 500 habitants permanents. Et ce chiffre est en constante augmentation.
Ainsi, cette station balnéaire doit s'adapter entièrement en une ville balnéaire de plus en plus habitée par des sédentaires, des familles et des étudiants.
Cependant la commune, délimitée par les étangs, la mer, la limite communale et la limite départementale ne peut s'étendre. Elle doit alors se densifier sur elle-même.
Le projet propose une stratégie de densification de la ville à partir de la mutation de son existant, que ce soit ses espaces bâtis, non bâtis et son infrastructure. L'hypothèse de départ est également celle de la réduction de la place de l'automobile dans les espaces de la ville.
La nouvelle Grande Motte se veut dans la lignée de « ville-jardin » voulue par Jean Balladur, architecte et urbaniste chef de la ville durant 30 ans. Car ce qui fait l'essence de la ville, au delà de son patrimoine architectural si particulier, c'est la multitude et la richesse de ses espaces vides et l'osmose entre son architecture avec sa foisonnante végétation. Tous les espaces végétalisés restent végétalisés. Les transformations se font seulement sur des zones déjà urbanisées, à partir du déjà-là, des capacités offertes par la ville.

SARAH ASRI

Villes sans bidonvilles* ?

Pérenniser la présence des habitants du bidonville d'El Hank sur le front de mer casablancais

Les politiques de résorption des bidonvilles se multiplient à Casablanca. Avec Villes Sans Bidonvilles lancé en 2004, l'objectif principal de faire tabula rasa des bidonvilles existants et de reloger les populations concernées là où le foncier a été mobilisé, en périphérie souvent rurale. Nous sommes en droit d'y lire une volonté de l'Etat de mettre à l'écart toute une frange de la population et rendre invisible la pauvreté dans laquelle elle vit. Avec la multiplication des cités de recasement en périphérie, des habitants ayant vécu toute leur vie en ville sont ainsi déracinés, ghettoïsés.
C'est le cas aujourd'hui des habitants du bidonville d'El Hank, menacés d'expulsion sous la pression de l'urbanisation rapide du front de mer dans lequel il est inscrit. Nous expérimenterons sur ce site de nouvelles réponses, loin des politiques de recasement adoptées aujourd'hui par les autorités marocaines : un relogement in situ, à travers des projets à petites échelles injectés dans les tissus urbains limitrophes, avec des associations de quartier accompagnant les habitants dans le processus de relogement et des collectifs d'habitat participatif qui donneraient la parole à l'habitant afin d'adapter dès la conception le projet au mode d'habiter des ménages concernés.

MATHILDE AVINÉE

Infrastructure monumentale, architecture infrastructurelle
Le Canal Seine Nord Europe comme outil pour fabriquer la ville

Forme de pouvoir qui structure le monde, les projets d'infrastructure sont un support politique, avant tout justifiés par des nécessités économiques. Celui du Canal Seine Nord Europe consiste à construire un canal grand gabarit pour le transport en masse de marchandise à partir de 2017. Il m'amène à réfléchir à la position de l'architecte par rapport au projet d'infrastructure auquel il n'a a priori pas de prise.
Long de 107km, d'une largeur de 65m, et traversant 4 départements depuis les bassins de la seine jusqu'aux ports d'Europe du nord, la réalisation du canal passe pourtant inaperçue. Eloigné de l'intérêt public et ignoré par les aménageurs des territoires concernés par son tracé, ce projet doit être révélé et ramené dans les réflexions des experts de l'aménagement du territoire.
Ma stratégie consiste à m'immiscer dans les travaux des ingénieurs civils en charge du projet et à anticiper les conditions de développement de la ville de Noyon, située sur le tracé du futur canal.

ALIETH BARBET

Le déplacement lent : un outil pour anticiper l'avenir des territoires peu urbanisés

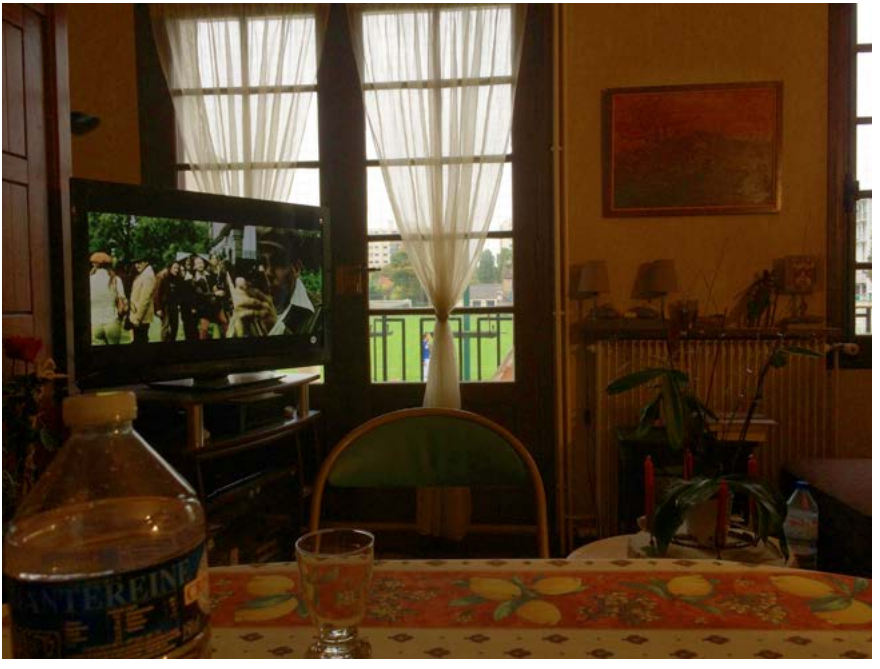
Étude du cas de la commune déléguée de Saint-Julien, commune du Val Suran et de la communauté de commune de la Petite Montagne

À travers le cas du petit village calme et tranquille de Saint Julien au Sud du Jura, mon projet cherche à démontrer que les espaces peu urbanisés ne sont pas des espaces vides.
Entre combes effilées et petites montagnes boisées, les effets de la déprise agricole se font sentir sur la physionomie des paysages. Ainsi, les parcelles en friches puis reboisées renforcent le confinement visuel induit par la topographie.
Regroupées en hameaux ou en bourgs, les anciennes constructions dédiées à la culture de ces terres sont parfois inhabitées ou transformées en garages, vidant peu à peu les bourgs jurassiens de ses habitants. C'est dans ce contexte que les projets de revitalisation des centres bourgs se développent sur l'ensemble du territoire. Or, compte tenu de la perte d'influence des élus des petites communes dûe à la décentralisation et par la perte d'identité locale qu'elle a entrainée, les projets de revitalisation des centres bourgs conditionnent la banalisation du paysage.
C'est pourquoi, par l'analyse de la toponymie de la carte cadastrale, par la carte topographique, et par les caractéristiques paysagères de la vallée du Suran, je suis convaincue que la revitalisation du bourg ne se joue pas uniquement en son centre.

MAXIME BOUGON

Colombes est le stade
Plaine des formes

Le stade départemental Yves du Manoir. Officiellement. Le stade de Colombes, plus couramment. Plus de dix-sept hectares, plus de cent ans d'histoire. La place se compose de quinze rectangles verts découpés à l'emporte pièce. Au pourtour de chaque terrain de jeu se révèlent des prises avec la ville : le reste de découpe géométrique devient espace d'interface ville / sport.
Ma proposition tend à resituer et à requalifier la place d'un stade qui se la joue perso. Contourné parce que déviant par son unique et stricte pratique. Place close mais surtout hermétique. Dans l'interstice, il s'agit d'interroger un stade « bouchon » en ses possibles de connexions. L'intervention cherche à établir un jeu de passes entre des rectangles verts et leur contexte, Colombes.



THIBAULT CHEVILLIET

Ivresse du risque et dégrisement des PPRT

Les plans de préventions des risques technologiques comme outils de reconfiguration territoriale

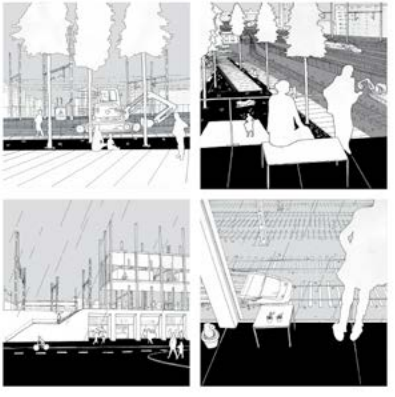
En marge du Grand Paris, sur trois sites en réseau (Gargenville, Gennevilliers, Grandpuits), I s'agit de saisir ce que sont ces espaces servants, hors de la fonction qui leur a été attribuée, pour se transformer.
La tendance du privé, dont s'accomode la loi, à accaparer les sols à des buts exclusivement productifs, fait courir le risque à ces sites de rester dans leur état malgré les mutations d'usage. Je souhaite penser le devenir de ces sites pour m'inscrire en faux de cette tendance.
Je propose dans ce travail de dégriser, de quitter l'ivresse du zonage préventif et de saisir le risque comme occasion. Occasion de révéler les ressources des lieux, mais aussi rediscuter le concept de propriété.
A partir de cette réflexion, mon travail consiste à dresser une stratégie urbaine de réappropriation par le collectif d'un sol malmené.

ALICE CLANET-HALLARD

Considérer l'infrastructure

Interventions au bord du faisceau ferroviaire du site Hébert à la rue d'Aubervilliers, Paris 18e

Pour ce diplôme, je cherche à intégrer le potentiel des infrastructures ferroviaires comme levier de transformation du territoire.
Mon projet se fait en réaction aux grands projets urbains en cours sur le Nord-Est Parisien. Ces derniers se privent souvent des dynamiques et spatialités particulières générées par les infrastructures de transport qui ont façonné ce territoire, au profit d'une idée de ville dense, compacte et mixte. Parmi ces territoires je prends le cas d'une portion du faisceau ferré de la gare de l'Est, entourée par la rue d'Aubervilliers et le site Hébert, vaste terrain aux entrepôts logistiques.
Loin d'un urbanisme déterminé en plan masse qui tourne le dos à l'infrastructure, le projet propose une focale sur les marges du réseau, rendues accessibles. Des interventions architecturales, paysagères, et urbaines prennent place à différents endroits au bord des rails, et dont la forme est déterminée par leur engagement avec le contexte ferroviaire. Elles créent une médiation entre les caractéristiques spécifiques de l'infrastructure et un usage urbain du quotidien, donnant un cadre entre rapide et lent, entre flux et lieu. Ce processus tend à affirmer la valeur civique des infrastructures sur le territoire, et à rendre possible des expériences spatiales fortes d'un dialogue avec « l'esprit du site ».



ANAËLLE CLOAREC

Les Flanades, stimulation d'un cœur trop ralenti
Sans attendre le nouveau projet urbain

Un Nouveau Programme National de Rénovation Urbaine est à l'œuvre dans l'intervalle de temps de 2016 à 2025, pour le grand ensemble des Lochères à Sarcelles. En attendant, une grande carence en équipements culturels se fait sentir depuis trop longtemps. Je m'interroge sur la forme et la réponse de ces nouveaux projets aux besoins habitants, dans une ville originale quant à son architecture, à sa population multiculturelle. Cette problématique se matérialise au travers des Flanades , le coeur des Lochères, à la fois centre ville et commercial, qui héberge des fonctions variées : logements, bureaux, centre administratif de la municipalité, ainsi que de nombreux commerces multiculturels. Depuis plusieurs années ce centre est à l'abandon : en 2001 son cinéma ferme, puis en 2015, le grand hypermarché Auchan, moteur du centre commercial. En conséquence, les petits commerces baissent le rideau sans cesse, les Flanades sont au ralenti. Deux projets y sont prévus dans le cadre de la rénovation urbaine, mais les décideurs se font muet quant au devenir du reste du lieu. En parallèle, l'initiative habitante dans le grand ensemble est particulièrement importante, et les espaces sont insuffisants face à la demande. Mon projet s'articule autour de trois éléments actuellement non pris en compte cadre des nouveaux projets de rénovation urbaine : l'attente de ces projets, dans une ville où le besoin d'espace est urgent, la vacance en plein centre ville, et la considération des pratiques spécifiques à ce territoire.

EVA-MARIE DANIEL-LACOMBE

Faire du risque une chance
Mexico City face à un nouveau tremblement de terre

Plus la ville de Mexico se densifie, plus sa vulnérabilité face au risque sismique grandit. Un paradoxe, sachant que ce n'est pas le séisme en lui-même qui tue les hommes, mais les constructions trop souvent inadaptées.
Mexico manque de respirations, pourtant il existe des espaces à ciel ouvert peu urbanisés ou au potentiel inexploité.
Dans une ville, où il est vital de pouvoir se réfugier hors des bâtiments lors d'une catastrophe, je souhaite mettre en lumière ces espaces à ciel ouvert et les transformer afin qu'ils répondent aux besoins de la ville.
Ils devront, de façon pertinente, s'adapter aux différentes temporalités auxquelles la ville peut être confrontée : le quotidien, le séisme, la phase d'urgence, la phase transitoire, et la phase de reconstruction.
Dans ce diplôme, l'éventualité que la ville de Mexico puisse être exposée à un nouveau tremblement de terre devient l'opportunité d'une métamorphose de la ville, aussi bien dans sa forme que dans la conscience du risque.

CHARLOTTE GAMBOTTI

Trajectoires (Di)ferrées

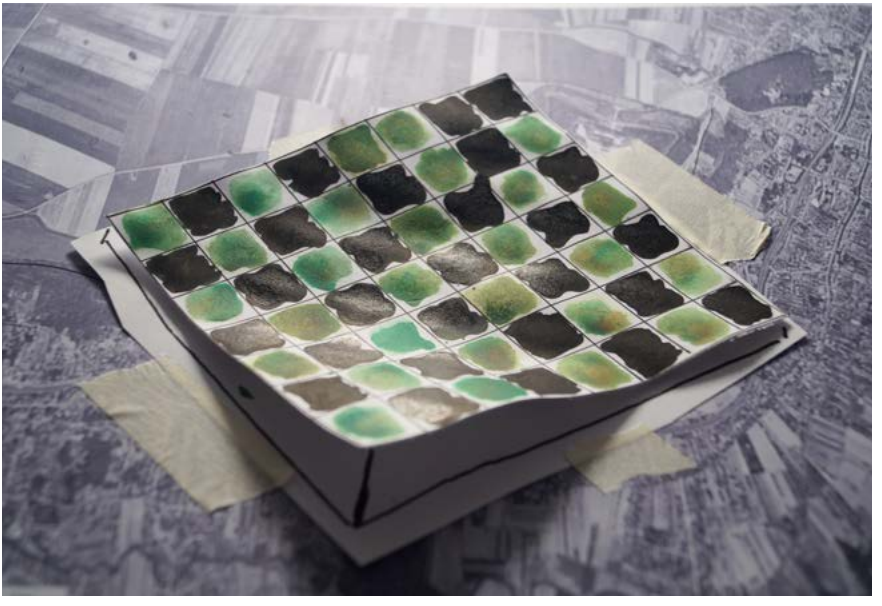
Alternatives au tout-automobile en Plaine Orientale Corse

Ce projet propose l'insertion d'un réseau ferré secondaire sur la côte est de la Corse, et prend appui sur l'ouverture faite en 2012 par l'Assemblée de Corse votant le projet de reconstruction de la ligne ayant existé entre 1888 et 1935. Le projet concerne directement un site se déroulant sur 130km, correspondant à 36 communes et 110000 habitants permanents, mais dont la fréquentation connaît des pics en été par sa forte attraction touristique de ses plages. Mon projet propose dans un premier l'analyse des espaces potentiellement traversés par la voie de chemin de fer, et dans un second temps, il s'agit de projeter l'insertion d'une liaison ferroviaire d'échelle territoriale enrichie d'arguments en faveur du développement économique et social et de la protection de l'environnement. À travers 3 lieux choisis je suggère des thématiques s'adressant tant à l'usager quotidien que ponctuel :Interconnexion et Observation,Infiltration de la Plaine et transversalité,Démocratisation et Saisonnalité.

AUBIN GANDILLOT

Des aménageurs alternatifs pour Paris-Saclay
Du privé au public, du centre de transformation fermier au fort viticole

En quelques années, le plateau de Saclay est devenu un plateau de jeu d'échec où se joue une partie à armes inégales : les pouvoirs publics vs. les paysans. Le projet « Paris-Saclay » résulte d'une volonté politique de faire main basse sur ce foncier et de le transformer en un grand pôle scientifique au prix d'expropriations. L'agriculture implantée depuis l'époque gallo-romaine a t-elle dit son dernier mot ? En pleine mutation ce territoire agricole représente pour ses 60 000 étudiants un espace d'isolement. Pour les neuf fermes de paysans rescapées, leurs terres agricoles sont menacées. Pour les promoteurs ce foncier de choix excite leur appétit. Après avoir réalisé une analyse révélant les stratégies des parties prenantes, on proposera des outils d'aménagement à ceux qui n'ont pas été consultés : paysans et étudiants. Notre démarche répond à un double impératif : d'un côté empêcher le déracinement des paysans en les rendant solidaires et indispensables aux acteurs locaux, de l'autre enraciner les étudiants du plateau.

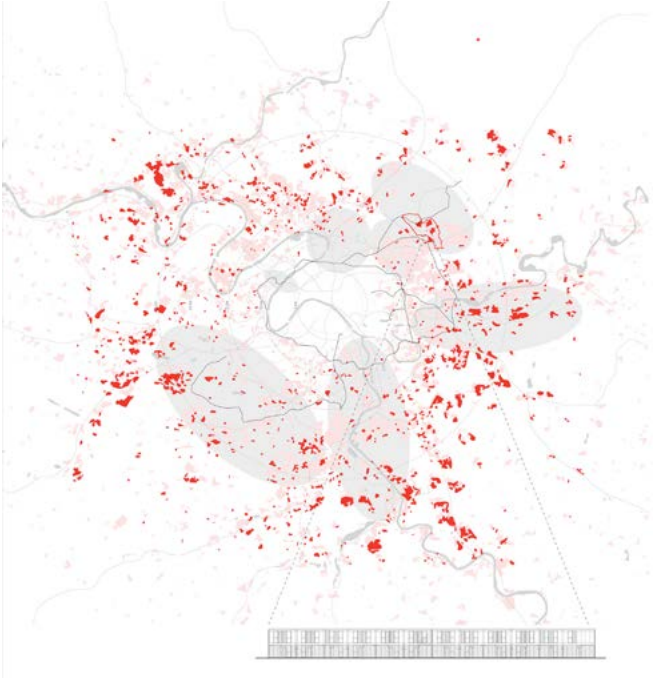


ANNABELLE HUCAULT

De la maison à la métropole

Renouveler le lotissement Lods par la méthode des lots

De la maison à la métropole est un projet dont l'enjeu est le renouvellement pavillonnaire à travers l'échelle du lotissement. Le site traité est un quartier constitué de maisons métalliques en bande conçues par l'architecte Marcel Lods dans les années 1970 à Villepinte. Il est aujourd'hui le support de multiples transformations par ses occupants. Afin de réconcilier le projet d'architecte et les appropriations habitantes, je mets en place une méthode de classement des maisons, les lots, pour organiser les différents types d'interventions possibles. Cette stratégie me permet de penser le regroupement économe de la réhabilitation du site tout en proposant sa densification. Chaque propriétaire devient alors acteur du renouvellement urbain.



FOUTINA JUAN

Surplomb sur la côte d'ordures

Assainir la ville et rétablir le lien perdu avec la côte

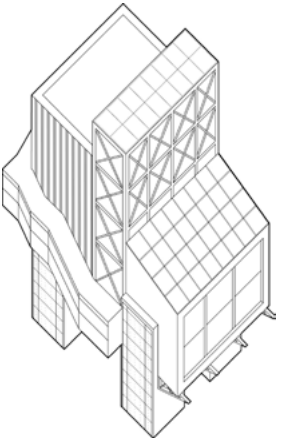
Au Liban, spécifiquement à l'entrée nord de la capitale Beyrouth, une mémoire collective s'incarne dans le paysage côtier de Quarantina. Une montagne sur la côte porte dans ses couches des histoires complexes qui, tout comme la politique libanaise, restent enfouis et jetés à l'eau. C'est une montagne pas comme les autres, un témoin depuis la guerre civile des années 70 qui constitue le plus artificiel des paysages :
C'est la fameuse montagne des déchets !
Le site de Quarantina emblématique et en mutation, à la marge entre ville et mer, sera le lieu d'un projet qui vient assainir la zone et la ville victime d'une mal gestion des ordures ménagères enfouis sur les côtes, et repenser espace public, paysage, accessibilité et visibilité dans la ville.

JULIEN LAFONTAINE

Théâtres périphériques

Paysages de l'absurde et inconscient urbain à Clermont-Ferrand, scénario pour une alternative éco-logique

Les périphéries de villes moyennes en France sont aujourd'hui peuplées d'objets autistes au fonctionnement strictement interne. Boîte en tôle, autoroute, usine, hangar désaffecté, terrains vague, station d'épuration, déchetterie, incinérateur, centre commercial, casse automobile, zone d'activité… constituent le paysage de ce qui n'est déjà plus la ville. Paysages de l'absurde, ils sont la figure d'un inconscient urbain.
Logique chaotique d'aménagement de ces territoires limites, elle témoigne d'un système inhérent à notre société : le refoulement vers l'extérieur, dans l'insconcient. Dans ces territoires s'observent les traces de cet inconscient, une écologie complexe, où les dialectiques qui construisent les tissus classiques se trouvent annulées. Dans ces lieux même d'une périphérie désabusée se formulent les questions essentielles de la contemporanéité ; loin de la nature archaïque. Ici s'écrit le scénario pour une alternative éco-logique de nos périphéries entropiques.
Ce paysage alternatif existe à travers la création de temporalités autres à celle, polarisées et monofonctionnelles des zones industrielles et commerciales. Art du temps, le théâtre est littéralement le projet, dans toutes ces lectures. Une nouvelle forme de théâtre périphérique, représentation d'un décor déjà constitué, qui engage une r-évolution éco-logique.



XIANG LI

Ré-imaginer Baishulin

Un quartier ancien dans une ville post-moderne

Baishulin : « cyprière » en chinois, est aussi le nom de ce quartier de la ville de Xi An, située dans le nord-ouest de la Chine et historiquement construit sur une ancienne forêt de conifères.
Ré-imaginer : une posture qui force une vision alternative, qui autorise la fantaisie dans l'élaboration d'une vie nouvelle, d'un lieu. Le cas particulier du quartier de Baishulin présente un décalage du point de vue de son développement économique avec le reste de la ville, qui conduit à deux conditions de vie différentes. Je propose de Ré-imaginer Baishulin, car le nouveau plan master établit par Xi An, pour les 20 années à venir pose un certain nombre de problèmes, notamment du point de vue de la circulation, de la programmation et de la densification.
L'essence du projet est de trouver un nouveau moyen de travailler le noyau ancien du centre, pour le moderniser tout en s'adaptant à la vie du quartier. Il s'agiter d'éviter une modernisation brutale et générique, laquelle constitue un procédé typiquement chinois. La requalification urbaine doit aller au-delà de l'amélioration des apparences. Elle peut être l'occasion de penser un système d'organisation pérenne, sans lequel elle ne serait qu'une illusion temporaire et imposée par des pouvoirs publics loin des réalités socio-culturelles du quartier.

PERRINE PHILIPPE

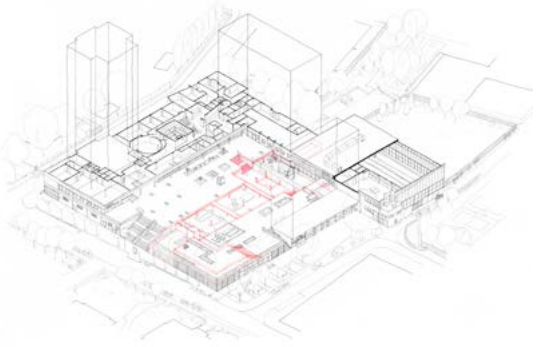
L'épuisement des Malassis

Les ressources endogènes, un levier pour une requalification urbaine alternative aux propositions de l'ANRU, dans un quartier de Bagnolet

La mixité sociale et le désenclavement sont les arguments principaux de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU) pour justifier la destruction des dalles, barres et tours les plus monumentales. Il semble légitime de se questionner sur les destinataires des projets de renouvellement urbain : la seule solution est-elle de remplacer une partie de la population des quartiers populaires et d'en renouveler le bâti ?

Je propose un projet conçu pour et avec les habitants actuels des Malassis. Il me semble nécessaire de considérer les ressources en présence – le bâti sous-occupé (la dalle Thorez) et les dynamiques associatives notamment (dont il faudra renforcer le pouvoir d'agir)- ainsi que les conditions d'organisation de la société civile et la politique de la ville en vigueur. Il s'agit d'accepter que les problèmes urbains ne sont pas exclusivement liés à la forme architecturale, mais qu'ils sont intrinsèquement liés à des questions de maintenance, de communication. L'architecte, acteur conscient de l'existence d'un réseau d'autres acteurs, peut alors envisager des solutions plus larges et co-construites localement.

La requalification urbaine doit aller au-delà de l'amélioration des apparences. Elle peut être l'occasion de penser un système d'organisation pérenne, sans lequel elle ne serait qu'une illusion temporaire et imposée par des pouvoirs publics loin des réalités socio-culturelles du quartier.



MARCIA TOSIN KUBRUSLY

Échappatoire pour le zoning
La phase pré-transitionnelle de la périphérie de Rio de Janeiro

Ce diplôme interroge la manière dont l'urbanisme est fait aujourd'hui à Rio de Janeiro. Les problématiques principales sont d'autant plus évidentes à la périphérie. Lieu où la ville se détache de ce qui n'est pas souhaité visible dans le périmètre plus connu de la Cidade Maravilhosa (Ville merveilleuse). Comme c'est le cas de Santa Cruz, quartier plus grand que Paris situé à 60km du centre ville.
Dans ce vaste territoire encore peu habité et au passé historique colonial, un nouveau développement urbain de zoning et des ensembles de logement sociaux configurent la transformation et le passage du rural au territoire fragmenté.
Les obstacles sociaux sont intrinsèquement liés aux obstacles physiques de la ville. Mais ils sont également liés aux gouvernances informelles et aux grands acteurs présents sur le territoire, comme les industries et la base militaire d'une superficie de 22km2.
La mairie crée récemment un nouveau zoning de logistique autour de l'autoroute qui, elle, de surcroit, isole la banlieue nord de Santa Cruz. Sur cette zone environs 20 milles nouveaux habitants ce sont installés grâce au programme nationale de logement Minha Casa Minha Vida, durant les cinq dernières années. Sans infrastructure de transport, sans emplois, ces nouveaux arrivants se retrouvent dans des situations de précarité.
Il est nécessaire de réfléchir à une phase préliminaire avant la transition complète de l'urbanisation de Santa Cruz. Je souhaite montrer à la mairie, en recherche de vision pour la ville, que cette phase, la pré-transitionnelle, est envisageable et qu'elle peut insérer Santa Cruz dans une logique de développement métropolitain et régional.

BASTIEN UNG

La périphérie avant la modernité, après le renouvellement urbain

Passé lointain, histoire actuelle et devenir de Garges-Lès-Gonesse

Garges-Les-Gonesse, après le renouvellement urbain, aura tournée la page de la modernité. Les élus et les experts de la politique de la ville énonce déjà une échelle humaine enfin retrouvée, des immeubles colorés aux volets en bois, des petites allés privatives et des rues pacifiées théâtre d'une sociabilité nouvelle. Un tel discours lénifiant cache mal un projet technocratique et générique produisant le renouvellement d'une erreur : celle d'une action ignorante de l'histoire du territoire. A travers cette production contemporaine de la ville se reproduit la dialectique du pouvoir et de la soumission, et, in fine, de la mise sous tutelle de la périphérie par rapport au centre. Je ne propose rien de moins que d'affirmer le projet de l'autonomie de la périphérie, via une attention portée vers les ressources propres à un paysage unique et à une histoire plurielle.

GAËLLE WATANABE

Un sol pour la Défense

Pour une continuité, ou comment ouvrir le site de la Défense à son environnement immédiat

A la Défense, le système de dalle fracture la continuité des sols de la ville.
Ce Projet de Fin d'Études (PFE) vise à donner un sens à des lieux où la voiture n'a désormais plus sa place. Le boulevard circulaire fut longtemps un prétexte pour placer la limite au-delà de la dalle et créer un espace indéfini entre son bord et la ville. Un front bâti aveugle est aujourd'hui l'image d'entrée de la Défense pour les habitants des villes alentour.
Je compte transformer un espace monoroutier de plus d'un hectare en un lieu de mobilité douce où le piéton et le vélo pourraient évoluer depuis et vers les villes sur laquelle la Défense est posée. Le projet permet ainsi à l'espace sur dalle, cette immense toiture terrasse où le piéton est roi, de se diffuser dans le tissu urbain. Les creux du site seront désormais des leviers pour ancrer la Défense au sol et à la vie citadine. En abolissant le clivage créé par la séparation des flux, j'engage un véritable projet de sol qui changera la donne pour l'ensemble du site

malaquais/

/ École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais

14 RUE BONAPARTE
CS 70614
75272 PARIS CEDEX 06
T 33 (0)1 55 04 56 50
WWW.PARIS-MALAQUAIS.ARCHI.FR

Liberté
Égalité
Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication